Spécial courrier des lecteurs

Juin-sept 2008 - Supplément au numéro 14



Cher *Plan B*, […] je rêve parfois de pendre les chefs de *Télérama* avec les tripes de Nicolas Demorand [le présentateur du 7 h-9 h 30 de France Inter].

Réponse du *Plan B* : Nous sommes durs, vous êtes pires.



Le retour du courrier

J'aimerais beaucoup que *Le Plan B* fasse aussi bien que ce qu'il fait partout ailleurs que dans cette foutue page de « Courrier du cœur » […]. D'où mon propos :
1) Soit *Le Plan B* ne reçoit aucun courrier digne de publication : vous n'avez nul besoin de publier louange ni insulte ; vous gardez l'une pour vous et vos nuits ensoleillées, et l'autre pour vos cauchemars.
On supprime la page Courrier : mieux vaut ne rien faire que mal faire.
2) Soit vous jugez que le courrier est intéressant, alors non seulement vous le publiez mais il faut y répondre impérativement et avec le soin le plus circonstancié possible. Il me semble en effet que l'honneur, si j'ose ce mot, du *Plan B* tient aussi à cette manière de faire qu'aucun média n'ose […]. Là-dessus je vous salue bien bas, en vous assurant que mon scrupule n'entame en rien l'admiration que je conserve pour la vigilance et la minutie de moines qui font la valeur du *Plan B* comme d'Acrimed. Très cordialement à tous.

Gilles



LE PLAN B

Cher Gilles,

Le « courrier du cœur » que nous recevons montre bien que que le *Plan B* ne s'adresse pas à des béni-oui-oui. Les objections parfois virulentes qui s'y expriment vous paraissent infondées ? À nous aussi, bien souvent. Mais accepter de se faire gifler en page 2 n'implique pas de tendre l'autre joue dans les pages qui suivent. Au demeurant, les reproches qui nous sont faits – trop de méchanceté, trop de barbichu – nous inciteraient plutôt à durcir la ligne. Il nous arrive de répondre par courrier aux critiques de nos lecteurs, mais nous considérons que ces explications encombreraient inutilement un espace déjà bien rempli : chaque numéro du *Plan B* constitue la réponse la plus appropriée aux remontrances que nous récoltons.

Cela étant, la récurrence de certaines interrogations mérite en effet qu'on les traite avec soin. Régulièrement on nous demande : Pourquoi vos articles ne sont-ils pas signés ? Vos attaques *ad hominem* ne sont-elles pas des règlements de comptes déguisés ? Pourquoi ne tapez-vous pas sur *Le Figaro* et sur TF1 plutôt que sur les journaux qui se disent à gauche ? Le supplément que voici est l'occasion d'étancher la curiosité de nos lecteurs. Vous y trouverez un échantillon assez représentatif des courriers reçus depuis le premier numéro (mars 2006) ainsi que des éléments de réponse susceptibles de mieux faire comprendre les choix stratégiques qui orientent notre campagne de destruction du Parti de la presse et de l'argent (PPA).

Cordialement,
L'équipe du *Plan B*

Déclaration d'intention, mars 2006, n° 1

Le Plan B contre le fatalisme



Pourquoi *Le Plan B*? Parce que le plan A et son modèle économique expirent. La transformation sociale n'est pas seulement souhaitable : elle est urgente. Mais le Parti de la presse et de l'argent fait obstacle au projet d'un autre monde : celui-ci lui convient tout à fait bien !
Journal de critique des médias, *Le Plan B* crève les haut-parleurs de la résignation qui répètent depuis un quart de siècle : « C'est comme ça, on n'y peut rien. »
Il informe sur l'information, son fonctionnement, ses dévoiements, ses cadors. Il n'épargne ni les artistes tirelires, ni les intellectuels à gages, ni les chefs narcissiques de la contestation.
Journal d'enquêtes sociales et de reportages, *Le Plan B* rend la parole à tous ceux que les journalistes ont voulu enterrer sous leur mépris. Il montre les intérêts communs des gens et des peuples que les puissants s'emploient à opposer.
Devant lui, les rires sardoniques se libèrent et les « experts » tout-terrain détalent.
Féru d'histoire populaire, *Le Plan B* rappelle avec tendresse que les sans-culottes suspendent parfois aux réverbères les hérons empanachés.
***Le Plan B* est un journal indépendant, financé exclusivement par ses lecteurs ; son capital est réparti à parts égales entre ses fondateurs ; la publicité y est hors la loi. Il n'est lié à aucune organisation politique et s'oppose à la fois aux patrons qui plastronnent, à la droite qui les engraisse et à la gauche qui les courtise. Issus d'un travail collectif, les articles du *Plan B* ne sont pas signés.**
***Le Plan B* existe : faites-le connaître, diffusez-le, abonnez-vous !**

Anonymat

Je ne comprends pas…

Bonjour,
Je ne comprends pas l'anonymat des articles. S'ils sont collectifs, ne pouvez pas lister en fin de journal ceux qui ont participé à leur rédaction ? Je trouve malsain de lire des articles […] non signés.

Anne

Bonjour !
Je viens d'acheter, pour la première fois, votre journal. […] Une ÉNORME déception : l'anonymat des papiers. Pourquoi ? Peur des représailles personnelles ? Je ne vois pas d'autre explication, puisque vos noms sont dans l'ours […]. Le problème, c'est qu'il en résulte une impression de journal écrit par des corbeaux…

Thibaut

J'aimerais que vous SIGNIEZ VOS ARTICLES. La main qui tient la plume ne doit pas se cacher. « Mordre et fuir » n'est pas très courageux et les justifications collectivistes sont des conneries auxquelles vous ne croyez certainement pas. Les groupes qui prétendent fonctionner comme un seul homme (ou femme) masquent mal ainsi la domination d'un petit ou grand chef.

Raoul

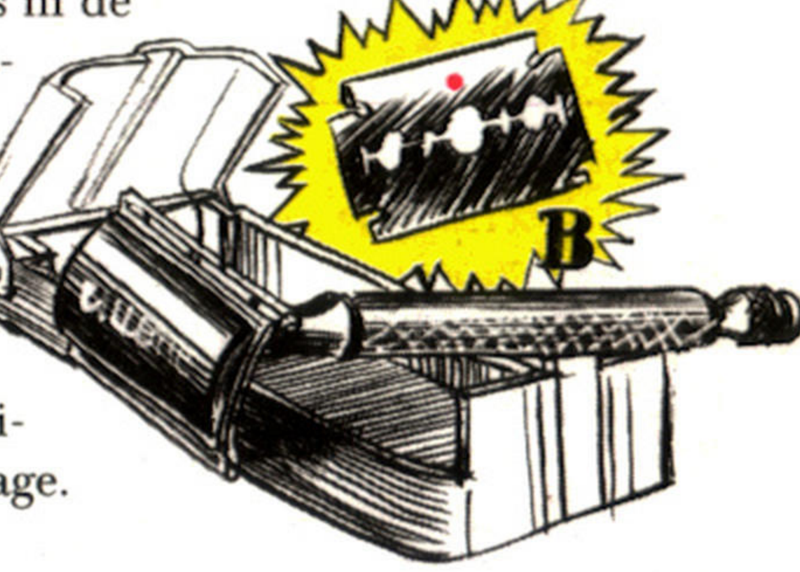


LE PLAN B

Si les textes du *Plan B* ne sont pas signés, c'est que chaque article est une œuvre collective : enregistrement d'émissions, retranscription, classement, mise en parallèle avec d'autres propos datés et sourcés du même type, reportages, enquêtes, mise en pages, diffusion, réunions publiques, etc. Des informations nous parviennent également de journalistes qui nous confient ce que le joug du PPA les oblige à taire dans leurs propres rédactions. Le travail d'écriture n'est qu'une étape parmi d'autres et nous trouverions injuste que celui qui la prend en charge privatise en son nom le labeur de ses collègues tout aussi méritants. Quelle est la « connerie » la plus nocive ? Le travail d'équipe revendiqué à travers l'anonymat de nos articles ou le nombrilisme de plume qui boursoufle les narcisses moustachus ? Que des lecteurs du *Plan B* en viennent à considérer comme un « corbeau » quiconque ne porte pas son ego en bandoulière révèle que la représentation du journaliste en tant que vedette isolée du groupe s'est imposée bien au-delà des médias qui mentent et de leurs consommateurs. Pour nous, c'est un encouragement supplémentaire à détruire les fondements d'une profession dont l'aboutissement est de « se faire un nom ».
Toutefois, les noms des principaux contributeurs et contributrices du *Plan B* figurent en toutes lettres dans l'« ours » situé en page 2. Nos amis et nos adversaires savent donc à qui adresser leur soutien ou leurs « représailles ».

Une question

Juste une remarque sur certains propos et articles : la force de vos sujets tient plus à la démonstration (implacable) des liens qui unissent l'argent, le pouvoir et la presse qu'à l'usage immodéré de certains adjectifs qualificatifs. Éliminez les commentaires et les qualificatifs, votre propos dans sa « froideur » et sa nudité n'en gagnera que plus de force, car on pourra alors diffuser vos articles dans toutes les couches de la société […]. Plus c'est implacable, factuel et « neutre », plus cela gagne de force. Pas besoin de commentaires ni de partis pris lorsque l'on cite des personnes ou des entreprises, cela nuit à la « réceptivité » du message.







Problèmes personnels

Gare à la « pipolisation » larvée : les apparitions systématiques des Joffrin, Val (et une dizaine d'autres guignols) dans les colonnes du *Plan B* finissent par lasser ceux qui ne lisent pas leurs conneries.

Pour le rôle de dénonciateur de certaines personnes, il me semble qu'avec certains vous insistez tellement qu'à vous lire on ressent comme si vous aviez un problème personnel avec eux et dans ce cas je ne crois pas que ce journal ait pour but de les régler.

Oui, je veux détruire le PPA !

Mais non… je ne veux pas me réabonner au *Plan B*. La moitié des articles sont un règlement de comptes entre vos journalistes et ceux du PPA. Laurent Joffrin par-ci, Laurent Joffin par-là, la vie de ce monsieur ne m'importe guère. […] Je crois que votre journal ne répond pas à mes attentes. Désolée…

Aaaaaaahhhhh !!!

Chers sacripants de la Sardonie Libre.

Je vous écris afin de me réabonner à votre indispensable journal, et plutôt deux fois qu'une.

Vous ne pouvez imaginer les frissons qui me courent dans le dos lorsque j'aperçois dans ma boîte aux lettres, trônant sur le tas des insanes publicités, le nouvel exemplaire du Plan B. Je saute comme un jeune cabri en poussant des petits gloussements gutturaux. C'est le cri de l'Amour.

Aaaahhh quel plaisir ! Et à qui donc revient la laisse d'or du mois ? Le taux d'alcoolémie du fichu barbichu a-t-il baissé depuis la dernière fois ? Où se cache la moustache de Plenel ? Aaaaaaahhhhh !!!

C'est à ces questions existentielles que répond votre bimensuel sensuel.. Je dis « sensuel », car – oserai-je l'avouer ? – la lecture du Plan B me procure un effet aphrodisiaque tel que je n'arriverais pas à retranscrire en une phrase intelligible l'émoi éprouvé.

LE PLAN B

Le Plan B n'a pas de « comptes personnels » à régler avec les sacs à vent qu'il entreprend de dégonfler. Notre postulat est que, en matière de journalisme, d'art, ou de haute gastronomie, on ne peut lutter contre ses ennemis qu'en leur donnant un nom et un visage. *« Dans un univers où les positions sociales s'identifient souvent à des "noms", la critique scientifique doit parfois prendre la forme d'une critique* ad hominem », notait Pierre Bourdieu dans la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* (n° 5-6, novembre 1975). Nous ne désignons des personnes que pour autant qu'elles personnifient des structures (souvent barbichues). Dénoncer les « marchés » ou les « médias » sans identifier leurs architectes dématérialise la lutte sociale. Braire contre des notions, au motif que toute critique nominative réactiverait les « procès staliniens » ou les « méthodes de l'extrême droite », c'est mener un combat en pantoufles que le PPA est sûr de remporter. On nous fait grief de nous acharner sur des « têtes de Turc » comme Joffrin ou Val. Ils n'occupent pourtant qu'une faible partie de notre surface rédactionnelle. Faudrait-il les ménager car ils seraient plus à gauche que Jean-Pierre Pernaut ? C'est oublier une des raisons d'être du *Plan B* : débusquer les charlatans qui, se réclamant de la gauche, déblaient le terrain à des politiques de droite. Laurent Joffrin, dont la médiocrité vaniteuse masque l'importance au sein du PPA, incarne cette pitrerie. C'est donc par souci d'efficacité pédagogique que nous l'avons hissé parmi nos têtes d'affiche, lui offrant une notoriété désormais planétaire de « journaliste le plus bête de France ». De même pour le patron de *Charlie Hebdo* (lire page suivante).
Pourquoi moquer la barbiche d'un Joffrin, l'embonpoint d'un Adler, la perruque d'un Julliard ? Parce que cela nous fait rire. Reproche-t-on aux caricaturistes de faire leur miel de la petite taille de Sarkozy et des grandes oreilles de Thibault ? Ou à Marx d'avoir dépeint Thiers en *« nabot malfaisant, aimant s'exhiber, comme tous les nains »* ? Ou à Tocqueville d'avoir ainsi décrit Blanqui : *« Des joues hâves et flétries, des lèvres blanches, l'air malade, méchant, immonde, une pâleur sale, l'aspect d'un corps moisi, point de linge visible, une vieille redingote noire collée sur des membres grêles et décharnés ; il semblait avoir vécu dans un égout et en sortir »* ? Ajoutons qu'à l'usage notre humour de garçon coiffeur s'est mué en machine à générer des concepts. Désormais, « moustachu » désigne moins la pilosité subnasale d'Edwy Plenel qu'une tendance à évoquer à tout propos la nécessité de « penser contre soi-même » afin d'abjurer ses convictions sans remords. Un spam « chauve » se réfère moins à l'essayiste Philippe Corcuff ou au comédien Yul Brynner qu'à la frénésie narcissique d'intellectuels convaincus que le monde entier attend l'annonce de la parution de leur dernière fadaise. Enfin, « barbichu » n'évoque plus la seule condition de Laurent Joffrin, puisque la commission du dictionnaire de l'Académie française travaille actuellement à faire de cet adjectif un synonyme d'« imbécile fat et prétentieux ».

de style

LE PLAN B

Pourquoi le style du *Plan B* paraît-il agressif ? Parce que nous avons peu à peu intériorisé l'idée que ceux qui possèdent tout devraient aussi nous dicter la manière dont il faut parler d'eux. Parce que la violence quotidienne exercée par la presse à l'encontre des grévistes, des chômeurs, des fonctionnaires ou des habitants des banlieues pauvres nous apparaît tellement banale qu'elle ne nous choque plus. Jacques Julliard, dans *Le Nouvel Observateur*, peut traiter les étudiants opposés à l'autonomie de leurs établissements de *« gauchos-réacs »* résolus à *« transformer l'enseignement supérieur en université du tiers-monde »*, ou Yves Michaud, sur France Culture, accuser les cheminots en grève de former *« une sorte de Front national de gauche »*, les journalistes ne s'offusquent pas. Nous admettons la violence des dominants comme une fatalité et en arrivons même à nous indigner quand les dominés ironisent sur les maîtres. Assimiler la formulation un peu vive d'un propos à du néostalinisme revient d'abord à passer toute critique sous la toise stylistique d'Alain Duhamel. C'est aussi oublier que l'imposition du clapotis balladurien comme norme indépassable du « débat public », sous peine d'imputation de fascisme, est le produit d'un travail idéologique visant à maquiller la régression des années 1980 en civilisation des mœurs intellectuelles.

En tant que lecteur lambda, je dois vous dire tout de même que je suis déjà (déjà ?!!) saturé par le ton agressif que vous employez, en particulier dans les brèves. Autant je trouve les dossiers intéressants…

Mais pour cette dénonciation-déconstruction, le style justicialiste ne me parait pas absolument nécessaire, pire il risque d'éloigner des lecteurs disponibles mais indisposés parce qu'habitués à un style plus neutralisé. Je ne crois pas être le seul à faire cette remarque : c'est bien de se faire plaisir, c'est mieux d'être efficaces en même temps pour faire avancer ses idées. Courage, Sardons, encore un effort pour être vraiment incisifs et offensifs !

Le style néojacobin ou néostalinien me paraît souvent affaiblir la description et finalement la dénonciation […]. Moins d'agressivité impuissante contre les tristes aristocrates et courtisans du nouveau régime, plus d'ironie sur les personnages bouffons d'un théâtre qui les dépasse bien pour dénoncer la mise en scène depuis les coulisses ?
En tout cas, bons vœux de longue vie au *Plan B* !

Faut-il durcir la ligne ?

Bonjour,
Ce week-end j'ai évidemment dévoré le numéro 1 du *Plan B* et force est de constater que j'ai été un peu déçu (déception partagée par nombre de mes camarades). Où est passé le ton irrévérencieux de *PLPL*, son humour percutant, son manque de respect flagrant pour les salauds de l'aristocratie médiatique ?
Votre êtes trop sérieux, trop « militants » (dans le sens casse-couilles du terme).
Allez quoi, repassez à l'offensive, et entartez-moi ces enculés du PPA !
Amitiés quand même. Je suis de tout cœur avec vous.

désaccords

J'ai au moins un gros désaccord avec vous. […] Il concerne *Charlie Hebdo*. […] Je ne crois pas que [ce journal] mérite les sarcasmes dont vous l'accablez. […] Votre acharnement vous décrédibilise souvent. […] Il y a tout de même une grosse différence entre *Charlie-Hebdo* et *l'Express*, l'émission « Les grandes gueules » ou « Esprits libres » de Guillaume Durand. Non ?



Il serait regrettable que vous vous égariez dans une critique inefficace parce que non constructive. Ainsi, j'ai lu quelques *Charlie Hebdo* récents, je ne comprends pas les attaques contre Val, ni surtout le fait que vous qualifiez *Charlie Hebdo* d'anti-arabe. Merci de m'éclairer.

En dépit de mon respect pour votre travail critique en général […], j'ai trouvé tout simplement dégueulasse la *fatwa* que vous avez lancée contre *« l'hebdomadaire anti-arabe* Charlie Hebdo », parue dans le numéro du mois de mars de votre journal. On peut reprocher beaucoup de choses à ce qu'est devenu *Charlie* et à son directeur, mais on ne peut pas les mettre au niveau d'un quelconque torchon raciste. On ne peut pas, en particulier, leur enlever d'avoir invité le porte-parole du « Manifeste des Libertés », Tewfik Allal, à s'exprimer dans ce journal pour y dénoncer la censure commise au nom de l'islam. Les « Arabes » qui combattent l'islam politique seraient-ils pour vous des apostats vendus au Grand Satan US ? Ce jugement lapidaire est d'autant plus déplaisant qu'il n'a pas tardé à être exécuté par une bande d'allumés, qui ont proprement lapidé les vitrines de *Charlie* le 24 avril. Il serait bon que la critique des médias s'applique aussi de temps en temps à ceux qui la font.



LE PLAN B

Le Plan B a utilisé une seule fois l'expression « Charlie Hebdo, *journal antiarabe* » : dans une brève parue dans le numéro 1 (mars 2006). Sans doute était-elle trop restrictive, puisqu'en effet *Charlie Hebdo* pourfend aussi les nazis, les altermondialistes, les pédophiles, les opposants à la Constitution européenne ou les critiques des médias. Si, à l'époque, nous avons recouru à ce qualificatif, c'est parce que le journal exsangue de Philippe Val venait de se refaire une santé en publiant (après *France-Soir*) des caricatures danoises assimilant les musulmans à des porteurs de bombes. En prélude à cet « acte de courage » inouï – attaquer Mahomet à Paris ! –, *Charlie Hebdo* s'était distingué en accusant les Palestiniens d'être insuffisamment civilisés et en applaudissant un livre d'Oriana Fallacci traitant les Arabes de *« rats »*. Le 5 janvier 2005, Val résumait sa vision du monde arabo-musulman en expliquant dans son éditorial : « [Les otages français Christian Chesnot et Georges Malbrunot] *ont été enlevés par des terroristes islamiques qui adorent égorger les Occidentaux, sauf les Français, parce que la politique arabe de la France a des racines profondes qui s'enfoncent jusqu'au régime de Vichy, dont la politique antijuive était déjà, par défaut, une politique arabe.* » Si « *politique arabe* » et « *politique antijuive* » signifient la même chose pour Val, c'est donc qu'à ses yeux les Arabes sont antisémites par nature. La tendresse de *Charlie Hebdo* pour les populations infra-méditerranéennes – forcément fanatiques quand elles ne récitent pas par cœur les œuvres complètes de Val et de BHL – n'a d'ailleurs pas échappé au groupuscule d'extrême droite MNR, dont l'un des dirigeants, Roger Cuculière, vociférait le 27 août 2005 : *« En ce moment, des signes montrent que nous ne sommes pas seuls à prendre conscience de ce problème* [l'urgence de « désislamiser la France », NDLR]. *J'ai eu la surprise de retrouver cette idée chez un éditorialiste qui est à l'opposé de ce que nous représentons, Philippe Val,* de Charlie Hebdo. »

Le Plan B, pour sa part, déteste toutes les religions – y compris celle de la pédanterie, du racisme de classe et de l'alliance sacrée contre l'axe du mal.

La Laisse d'or

La lutte fait rage pour l'obtention de la plus prestigieuse des distinctions. Un jury sardon (donc impartial) examinera les candidatures proposées par les lecteurs…

Ils l'ont eue :

Décernées par *PLPL*

N° 0 : BHL
N° 1 : La presse (laisse collective)
N° 2/3 : Hervé Bourges
N° 4 : Laure Adler
N° 5 : Claude Sérillon
N° 6 : Josyane Savigneau
N° 7 : Maurice Szafran
N° 8 : Jean-Louis Gombeaud
N° 9 : Jean-Paul Enthoven
N° 10 : Nicolas Weill
N° 11 : Gilles Bresson
N° 12 : Daniel Leconte
N° 13 : Olivier Mongin
N° 14 : Romain Goupil
N° 15 : Robert Redeker
N° 16 : Jean-Luc Hees
N° 17 : Daniel Cohn-Bendit
N° 18 : Jacques Attali
N° 19 : Pascal Perrineau
N° 20 : Pascal Lamy
N° 21 : Sylvain Bourmeau
N° 22 : Jean-Luc Mano
N° 23 : Dominique Reynié
N° 24 : André Glucksmann
N° 25 : Toni Negri
N° 26 : Philippe Corcuff

Décernées par *Le Plan B*

N° 1 : Jean Peyrelevade
N° 2 : Alain Lancelot
N° 3 : Nicolas Demorand
N° 4 : Plantu
N° 5 : Stéphane Rozès
N° 6 : Michel Onfray
N° 7 : Stéphane Pocrain
N° 8 : Richard Descoings
N° 9 : Martin Hirsch
N° 10 : Paul Amar
N° 11 : Christophe Ono-dit-Biot
N° 12 : Bernard Maris
N° 13 : Denis Olivennes
N° 14 : ??????

Dans la catégorie « faux impertinents de gauche », quelqu'un comme Guy Carlier (pour qui la rédaction de France Inter est d'une impartialité et d'une honnêteté impeccables) mériterait [la laisse d'or]…

Une question me taraude depuis quelque temps : Comment se fait-il [que] la laisse d'or n'ait jamais effleuré la nuque servile d'Éric Le Boucher (« journaliste » au *Monde* mais je pense que vous le saviez déjà !) ? La lecture de ses articles donne pourtant furieusement envie de le passer au goudron et aux plumes, comme dans un bon vieux Lucky Luke !
Amitiés sardones,

Sabry

C'est à toi qu'il appartient, *Plan B*, de régler son compte à Éric Brunet, ce chantre lèche-bottes des puissants (journaliste de profession, tendance chien de garde du PPA), à propos de son dernier livre : *Être riche, un tabou français*. [Albin Michel, 2007, NDLR] L'apothéose : quand il confond critique des riches et antisémitisme !
Bien à vous Sardons !

Entartage

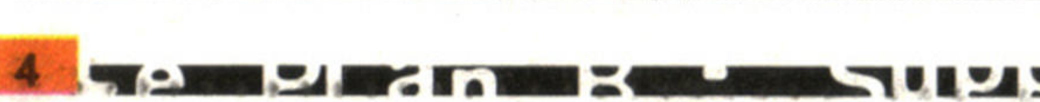
Bonjour,
J'ai lu [sur le site leplanb.org, NDLR] avec consternation le récit de l'entartage de BHL, un de plus. Je cite : *« Et il y a une file immense, composée avant tout de vieilles toupies. »*
Bien sûr, probablement le style de ces toupies les désigne à la vindicte publique… mais que dire également du public et des auteurs qui fréquentent ces foires, y compris notre ami Noël Godin, dont les qualités littéraires, la verve et l'imagination sont probablement sans égales […]. Je déteste BHL, son cirque, ses adorateurs et le système dont il profite et dont il abuse. Il est plus constructif de l'ignorer et d'expliquer sans relâche ce qu'il est dès que l'occasion se présente (librairies, rencontres, etc.).
« Une pétroleuse nommée Bérénice arrive jusqu'au faciès de Bernard-Henri. »
Tout comme le juif Suss BHL a évidemment un faciès… Le choix de ce qualificatif est bien moins anecdotique qu'il n'y paraît. Je ne suis pas de confession juive, ne suis pas un partisan ni un défenseur du droit d'Israël à massacrer sans réprimandes des populations entières mais je sais reconnaître certaines expressions, dont l'utilisation ne peut prêter au doute.
« Nous l'en avons donc chassé à tout jamais. C'est merveilleux. »
Quelle satisfaction… Il sera sûrement remplacé à la première occasion par un autre…

Alain



Cher Monsieur,

D'abord une remarque : cet article date de plusieurs mois. Il vient d'être mis en ligne parce que *Le Plan B* a un site, et *Le Plan B* a un site parce que *Le Plan B* existe en tant que journal papier grâce à des acheteurs et à des abonnés. Sans eux, vous n'auriez rien eu à lire. Et rien à commenter. Mais, bien entendu, la seule réaction que cela suscite chez vous, derrière votre écran, est une critique aigre… « Vieille toupie » vous dérange, parce que ce n'est pas féministe, ou parce que cela stigmatise les personnes âgées ; « faciès », parce que – bien entendu ! – c'est antisémite ; vous ne dites rien de la crème chantilly du gâteau, mais vous auriez pu souligner que cette crème est blanche, donc raciste. Etc., etc.
Autant vous le dire : votre courrier nous a paru profondément ennuyeux et inutile. Comme ces messages d'inspecteurs des travaux finis que se croient autorisés à mimer les professeurs de morale. À titre de distraction, nous avons consacré cinq minutes à vous répondre. Et déjà nous le regrettons.
Bonne fin d'hiver !



Bonjour,
Je suis tombée sur votre site, je salue votre démarche, mais sincèrement, je ne comprends pas pour quelle raison vous attaquez Nicolas Demorand. Je veux bien en savoir plus sur le personnage mais là c'est un peu court. La servilité dont vous parlez ne me paraît pas clairement démontrée. Vous faites référence à deux personnes uniquement, sans citer les sources de ces propos.
Vu le retentissement de cette « laisse d'or » (sur Internet au moins), j'aimerais bien qu'elle soit un peu plus argumentée.
Merci, une lectrice occasionnelle.

LE PLAN B

Chère lectrice occasionnelle, voici, en guise de réponse, une photographie de Nicolas Demorand qui développe (un peu plus) nos arguments…



Une disciple de Val nous écrit :

Alors, les fils de Le Pen, comment vous sentez-vous ? C'est scandaleux de prendre l'antenne en otage de cette façon, digne des « meilleures » méthodes fascistes !!! Pour une fois, quelqu'un vient parler de la liberté d'expression en Algérie, sujet plus brûlant que vos angoisses existentielles type « caca pipi » et vous lui réduisez son temps de parole. Prenez d'abord votre carte d'électeur et allez voter les jours d'élection plutôt que d'aller vous glander les couilles à Deauville le week-end, à vous occuper de votre nombril. Car c'est le mot d'ordre actuel, MOI MOI MOI et rien que MOI. Moi vivante en tout cas je lutterai contre les cafards néofascistes comme vous (Le Pen-Besancenot même méthodes). Le jour où je passe en France, pays de merde pollué par des cloportes antirépublicains (savez-vous au moins quelles sont les valeurs du socle républicain développées par les Lumières avant la révolution française ? Vous deviez être en train d'imprimer des tracts pour Greenpeace le jour de la leçon !!!), je vous assure que je passerai vous voir et là, vous allez entendre causer du pays. […] Lisez au moins Voltaire, *Le Canard Enchaîné* et *Charlie Hebdo*, accessoirement *Marianne*, ça vous éduquera un peu.

Marina

LE PLAN B Chère Marina,
Un peu de repos et quelques bonnes lectures vous feraient certainement du bien. Ainsi que de relire au moins une fois ce que vous tapez avant de l'envoyer.

Cher *Plan B*,
L'industrie du jouet et le PPA auraient-ils noué une alliance secrète ? Ci-joint une photo de poupée prise dans un magasin de jouets. L'étiquette est vraiment délicieuse.
Mort au PPA. Un fidèle sardon.



Presse-purée

Cher Monsieur Nouvel Observateur,

J'ai reçu une offre d'abonnement à votre journal, accompagnée de la promesse des cadeaux suivants : une montre, un dictionnaire historique du 20e siècle et un lecteur DVD multifonctions.

Je vous sais gré d'avoir conscience que vous lire est une punition telle qu'il faut l'accompagner de cadeaux conséquents.

Je trouve cependant que cela reste insuffisant. Et je me laisserai tenter par votre offre si vous rajoutez à tous ces cadeaux un presse-purée électrique, le dernier prix Goncourt et une boîte de crayons de couleurs. Mais surtout, je vous serais reconnaissant si vous vous absteniez d'envoyer les numéros de votre journal, pour éviter d'encombrer ma boîte aux lettres, de petite dimension.

Le Plan B est-il féministe ?

Je suis intriguée par le fait que la brève consacrée à Laurence Parisot [*Le Plan B* n° 1, NDLR] soit illustrée par une chaussure à talon aiguille (qui exprime sans doute que c'est une femme qui est en cause). Est-ce en tant que femme qu'elle est citée ou en tant que présidente du Medef ? D'autant que cette brève est accompagnée à droite d'un taclage en règle de Luc Ferry sur ses considérations oiseuses quant aux droits des femmes. Lui aussi aurait sans doute dessiné une chaussure à talon aiguille si on lui avait demandé d'illustrer une brève sur Laurence Parisot. Quitte à faire dans le simple, clair et cohérent, c'est un gros cigare qu'il aurait fallu dessiner. Je ne vous apprends rien.
Cordialement, Muriel

LE PLAN B Chère Muriel,
En Laurence Parisot, *Le Plan B* ne veut voir que la présidente du Medef. Cela posé, le comité de rédaction a désigné un groupe de réflexion chargé de travailler sur une sémiologie comparée de l'escarpin et du cigare. Les travaux qui en sont issus – que nous envisageons de publier ultérieurement – ont, de façon très résumée, abouti aux conclusions suivantes : la charge sexuelle de l'escarpin, bien connue des fétichistes, est équivalente à sa désignation comme marqueur social de la bourgeoisie (à l'opposé, par exemple, de l'espadrille ou de la tong). Le groupe de réflexion a préconisé de manière très forte d'éviter le cigare, en sa qualité d'objet phallique incontestable. Ce afin de ne pas tomber dans l'allusion graveleuse, indigne d'une publication comme la nôtre. Précisons pour finir que le groupe était composé à parité de fétichistes fumeurs et non fumeurs, hommes et femmes, tous adultes et consentants, et ne comportait aucun philosophe ex-ministre de l'Éducation.



Les lecteurs vont au charbon

Je bosse dans la restauration depuis que j'ai 17 ans et si, dans le bar PMU où j'ai fait mes débuts, j'ai entendu de belles conneries totalement infondées, cela me donnait envie d'en parler avec les gens, alors que ce que j'entends en ce moment sur France Inter me donne envie de casser mon poste ou de dynamiter Radio France. Quand on voit le statut social du « journaleux », c'est pitoyable… Un pilier de comptoir peut s'avérer apprendre beaucoup plus sur la vie qu'une pseudo-chronique sur le chômage.

Leïla

Bonjour,

J'ai particulièrement apprécié [l'article] sur le Code du travail. Je me suis permis de le photocopier pour le distribuer à mes collègues de boulot. En tant que secrétaire du CE, j'ai apprécié l'angle avec lequel vous l'abordez. […] Cependant, il est un peu incomplet…

M. Balladur avait déjà commencé à tailler en pièces le Code du travail en supprimant purement et simplement un siège pour les CE, au mépris de la réalité concrète que nous vivons sur le terrain. Même la gauche n'a pas tiqué. […] Nous n'avons pas tardé à comprendre la suite du programme : Jospin propose d'alléger la gestion administrative des entreprises et d'aller vers une simplification juridique en créant les SAS (sociétés anonymes simplifiées) pour faciliter la création d'entreprise. La bonne idée que voilà ! En réalité, cela a surtout permis aux patrons d'avoir moins de comptes à rendre aux élus, les conseils d'administration n'étant plus obligatoires. Du coup nous n'avons même plus la possibilité d'émettre un avis critique sur la redistribution du bénéfice aux actionnaires.

Puis arrive Borloo, qui, lui, m'a fait hurler de rire en disant que la loi de modernisation sociale serait un vrai progrès pour le dialogue social (les négociations triennales sur la « gestion prévisionnelle des emplois et des compétences », vous vous souvenez ?). Comme vous le notez, le rôle que l'on voudrait faire prendre aux élus est simplement d'accompagner les « plans de sauvegarde de l'emploi ». Cette dernière dénomination est, par ailleurs, d'un cynisme absolu. Allez donc expliquer à un salarié que son licenciement contribue à la sauvegarde de l'emploi !!!

Il y a dix ou quinze ans l'on parlait encore de licenciement collectif. Puis, avec les mesures d'accompagnement, on a appelé cela un « plan social ». Aujourd'hui, pour éviter aux employeurs de consulter le CE, il leur est même permis de procéder à des ruptures volontaires de contrats de travail. Autrement dit, des départs volontaires négociés on ne sait comment, sans aucune obligation de mesures d'accompagnement ni de reclassement. Nous avons assisté il y a quelques mois à l'application concrète de ce « progrès » : sur 11 départs « volontaires » (soit quand même 10 % de notre effectif), 9 présentaient des restrictions physiques à cause de maladies professionnelles ou d'accident du travail survenus pendant leur activité dans l'entreprise.

Toutes ces belles mesures ont été prises dans un silence assourdissant et complice. (Il serait par ailleurs intéressant de savoir combien de quotidiens ont publié des articles sur ce sujet.) […] Nous glissons lentement et insensiblement vers une non-ingérence des salariés dans la politique de nos entreprises. Mais il n'est pas encore trop tard et nous appelons à une vaste manifestation pour une vraie contre-réforme du droit salarial.

Sardoniquement,

Daniel

Le Plan B • Supplément courrier des lecteurs • Juin 2008

Peau de chagrin

Je signe Gigi, syndicaliste retraitée.

Bonjour,

[…] Faire du syndicalisme dans une entreprise au jour le jour, c'est assez dur, ça prend beaucoup de temps et beaucoup d'énergie. Il faut rappeler que l'antisyndicalisme primaire sévit en France aussi bien dans le privé que dans le public.

Lorsqu'il y a une lutte, la première chose que fait une section syndicale c'est d'informer la presse et les médias pour faire connaître la lutte et sortir du face-à-face direction-grévistes et élargir son champ. […] Je suis toujours indignée de voir comment les journaux télévisés traitent la parole du militant syndical qui s'exprime sur la lutte qu'il mène. En général, il est coupé d'antenne avant la fin d'une minute. Cela est scandaleux.

Or, dans une lutte, l'information est vitale, indispensable, sinon c'est l'asphyxie du mouvement. Comment à la fois solliciter les médias et en faire une critique radicale ?

Je suis d'accord avec vous pour dénoncer l'envahissement des médias par toujours les mêmes tronches. Cependant, pour ne pas se compromettre dans leur système, il faudrait disposer d'autres médias, de journaux, de radios, de chaînes de télé pour exprimer autre chose, pour diffuser une sorte de contre-culture, telle était l'ambition de *Libé* à ses tout débuts : « journal des luttes ». Il s'est soigné depuis ! Ce n'est pas un tract syndical, ou même un journal, qui font le poids vis-à-vis de l'entreprise idéologique que vous dénoncez. Je sais, tout ça est piégé, il faudrait pouvoir poser des conditions de temps, de positionnement dans leurs grilles, sortir du cadre imposé.

Vous reprochez à Annick Coupé les tribunes publiées dans *Libé* et le fait pour Solidaires de ne pas s'occuper du service public des médias. Annick vous répond : besoin de visibilité. La remarque ne peut être écartée aussi facilement, une organisation syndicale ne peut pas rester complètement à l'écart du système médiatique au risque de se réduire à une peau de chagrin et d'y perdre de son efficacité sociale. […] Le domaine médiatique est à la fois multiple et cohérent, il doit être attaqué dans son fonctionnement, ses financements, ses représentations, et on n'en a pas les moyens.

Pourtant, vous posez un problème de taille : « L'information-marchandise n'est plus considérée comme un enjeu de lutte pour ceux qui combattent l'ordre marchand. » C'est vrai que tout est lié, mais face au mastodonte qui s'est mis en place et dont fait partie l'ex-« journal des luttes », comment entamer une brèche, s'attaquer à ce pouvoir ? Ce que vous faites avec la laisse d'or ou les brèves, même si ça peut être réjouissant, ne répond pas non plus à la question. […] Dénoncer oui, construire des outils qui pourraient indiquer d'autres possibles en matière de médias, c'est ce à quoi le *Plan B* va peut-être parvenir. C'est ce que je souhaite et dont on a besoin.

LE PLAN B *Le Plan B* n'ignore pas les difficultés que rencontrent les syndicalistes pour élargir leur audience. Le but de notre article n'était pas tant de « dénoncer » telle ou telle organisation ou d'adresser des reproches à telle ou telle personne que de poser un problème qui n'est jamais posé publiquement, comme le reconnaît d'ailleurs Annick Coupé avec beaucoup de franchise – et comme vous l'admettez vous-même. L'expérience du référendum du 29 mai, et sa victoire conquise par un travail militant de terrain, patient, opiniâtre, invisible, montre au moins que la médiatisation n'est pas l'unique façon de faire de la politique et d'infliger des défaites au pouvoir. Plus largement, il nous apparaît de plus en plus urgent de s'attaquer au problème de l'information comme à un problème spécifique plutôt que d'attendre qu'il se résolve avec le reste « après la révolution ». En effet, les médias constituent un obstacle à la transformation sociale, moins d'ailleurs par la désinformation que par l'occultation des raisons de se révolter (les conditions de vie et de travail des classes populaires sont quasi absentes des colonnes de la grande presse).

Nous ne militons pas pour que les contremaîtres de la contestation cessent totalement d'apparaître dans la presse bourgeoise. Si les journalistes travaillaient correctement, ils informeraient sur la contestation. Ils ne le font pas – ou mal. Plutôt que de s'employer à changer les médias, les chefs contestataires pallient la nullité des journalistes en se pliant à toutes leurs exigences. Paradoxe : quand les médias dominants défavorisent les porte-parole rebelles, ces derniers répondent en favorisant les médias dominants. Dès lors, nous posons à nos lecteurs les questions suivantes :

– À qui s'adresse un porte-parole anticapitaliste quand il écrit une tribune dans *Le Monde* ou dans *Libération* ? Aux militants anticapitalistes ou aux cadres supérieurs surdiplômés ? Pourquoi et avec quels effets ?

– Pourquoi les responsables contestataires ne réservent-ils pas leurs analyses à la presse contestataire ? Est-il normal, par exemple, que les militants de la LCR financent l'hebdomadaire d'une organisation dont les chefs publient leurs réflexions dans *Le Monde* ou dans *Libération* ?

– Que dirait-on si José Bové publiait régulièrement des tribunes dans le bulletin d'entreprise de Monsanto ? Cet exemple n'est-il pas transposable aux militants d'extrême gauche qui écrivent dans des journaux qui, comme *Le Monde* ou *Libération*, n'ont cessé de promouvoir depuis vingt ans la contre-révolution libérale ?

– À quels risques s'expose une organisation quand elle adopte la stratégie médiatique ? Quels compromis cela lui impose-t-il ? À quel moment ces compromis deviennent-ils compromettants ?

– Enfin, et surtout, est-il tenable de ne pas critiquer les médias quand on passe dans les médias ?

En définitive, *Le Plan B* pense que la question de la dégradation de l'information et de la concentration capitalistique des médias ne pourra pas être résolue tant que ces problèmes n'auront pas été reconstruits comme des problèmes politiques. C'est-à-dire tant qu'il n'y aura pas de mobilisations et de manifestations pour obtenir, par exemple, l'expropriation de Bouygues et la réappropriation populaire de TF1. Mais il faut pour cela que les porte-parole contestataires s'en saisissent. Ce qu'ils ne feront pas sans une pression de la base. D'où notre démarche, à laquelle de plus en plus de militants sont sensibles, y compris au sein de Sud.

Le Plan B
vous offre
cette affiche

•••

Les

Mé

men



DiAS

TEnt

•••

à coller partout

Chasse aux malades

Cher vous tous,
Votre article intitulé « La chasse aux malades du travail » m'a quelque peu tourneboulé les intestins en me remettant brutalement le nez dans mon sordide quotidien professionnel. En effet, il se trouve que, tout noble sardon que je sois, je gagne ma croûte en travaillant en tant qu'agent administratif [à] la Sécurité sociale, et plus particulièrement au sein du service du contrôle médical (SCM).
Je suis donc au regret de confirmer aux éventuels sceptiques lecteurs du *Plan B* que tout ce qui est raconté dans le susnommé article est vrai. […]
Petit exemple d'une pratique observée localement : soit monsieur X, en arrêt de travail et convoqué au SCM. Monsieur X, qui est un assuré consciencieux, se rend à son rendez-vous car sinon ses indemnités journalières lui sont sucrées d'emblée. Donc, il se ramène chez nous et se fait examiner par un médecin-conseil (MC). La logique voudrait que si X souffre d'une pathologie ne lui permettant pas de reprendre son travail, le MC de la Sécu justifie son arrêt de travail. *A contrario*, si X fait partie des 6 % de simulards, le MC transmet à la caisse primaire (chargée de notifier la décision à l'intéressé) un avis défavorable et une reprise de travail. Or, quelquefois, alors que la personne est vraiment malade, le MC transmet quand même un avis défavorable… à compter de la date de fin de l'arrêt de travail. En clair, l'arrêt de travail de X va du 10 au 15 novembre, et le MC transmet un avis défavorable à compter du 16 novembre. Quel intérêt, me direz-vous, de se livrer à une telle acrobatie ? Ben, il est double : d'abord au niveau statistique, cette manipulation frauduleuse permet de gonfler le chiffre des arrêts de travail non justifiés et donc d'entretenir le mythe fascinant d'une horde de médecins complaisants et de travailleurs tire-au-flanc, ensuite, par son effet psychologique sur l'intéressé, il participe à l'effort national visant à culpabiliser, et donc à dissuader, les travailleurs tentés par un congé de maladie. […] Il y a quelques semaines, j'ai reçu un coup de fil d'un type dont la femme, en arrêt de travail pour une grave dépression, était convoquée chez nous. Le type, légèrement furibard, commence à m'engueuler en m'expliquant qu'en près de vingt ans de carrière c'est la première fois que sa caissière de femme s'arrête de bosser, qu'elle subit une dépression (ainsi que plusieurs autres de ses collègues) suite aux techniques de management peu scrupuleuses du patron du Champion dans lequel elle bosse et qu'il s'en est fallu de peu qu'elle soit hospitalisée. Et vlan ! Elle se prend un contrôle de la Sécu. […] Quelle ne fut pas sa surprise lorsque je l'informai que, sous ma honteuse apparence de scribouillard fonctionnarisé, se cachait l'âme d'un sardon en pleine possession de ses moyens. Je lui dis donc que je comprenais tout à fait sa colère et lui donnai quelques conseils en vue d'intenter une action en justice contre le potentat du supermarché. Quant à la convocation de sa femme, j'allais en toucher un mot au MC. Ayant réussi à débrouiller son affaire, le type n'en tarissait plus de remerciements […]. Quelques jours plus tard, il vint à l'accueil, me remercia encore une fois pour « mon écoute », me serra la louche et me tendit une bouteille de champ'. Ce sur quoi je restai longuement con avant de lui promettre de sabler la boutanche en l'honneur de tous ces martyrs morts sur le gibet en hurlant : « Vive l'anarchie ! Vive la Sociale ! »
Un dernier truc : que fait un toubib de la Sécu lorsqu'il entre en conflit avec sa propre hiérarchie ? Il brandit la menace d'un arrêt de travail, […] et passe même à l'acte s'il l'estime nécessaire. Car qui va contrôler le contrôleur, hein ? Sûrement pas un de ses collègues en tout cas, il y aurait conflit d'intérêts, ou un truc du genre… […]
Du coup, remonté comme un ressort devant ces injustices criantes, j'ai commencé à diffuser des copies de votre article à certains de mes collègues (administratifs) les moins contaminés par la *doxa reactionnaria*. Car, pour que s'écroule l'édifice vermoulu de notre oppression, les coups de boutoir ne serviraient à rien sans un lent et patient grignotage de l'intérieur.
Mort au PPA ! Vive la Sardonie libre !

Madame, Monsieur,

- Vous êtes confrontés à des arrêts de travail douteux, à des accidents de travail contestables qui ne devraient pas être imputés à votre entreprise.
- Vous redoutez la désorganisation et la démotivation de vos équipes si vous ne réagissez pas.
- Vous souhaitez savoir sous quel délai vous pourrez compter sur votre salarié et gérer vos effectifs.
- Vous avez besoin d'un prestataire reconnu pour un traitement immédiat de votre demande.

BMK Consulting vous propose une solution simple, rapide et efficace : Le contrôle médical patronal.

Grâce à notre large réseau de médecins, nous effectuons des contrôles médicaux ainsi que des expertises, dans un délai très court afin de vérifier le bien fondé des arrêts de travail.

Les absences de vos salariés vous découragent …

… Ne laissez plus l'absentéisme, déstabiliser votre entreprise !

Osez le contrôle médical !

- Baisse de productivité,
- Frais de remplacement et de formation,
- Désorganisation interne,
- Démotivation des salariés les plus assidus,
- Heures supplémentaires,
- Détérioration de l'image de votre entreprise…

Les arrêts de travail de vos salariés sont autant de pertes sèches pour votre entreprise.

Grâce à nous, 50% d'absentéisme en moins, c'est possible !

T.I.S est spécialisé dans le contrôle médical des arrêts de travail de vos salariés sur la France entière.

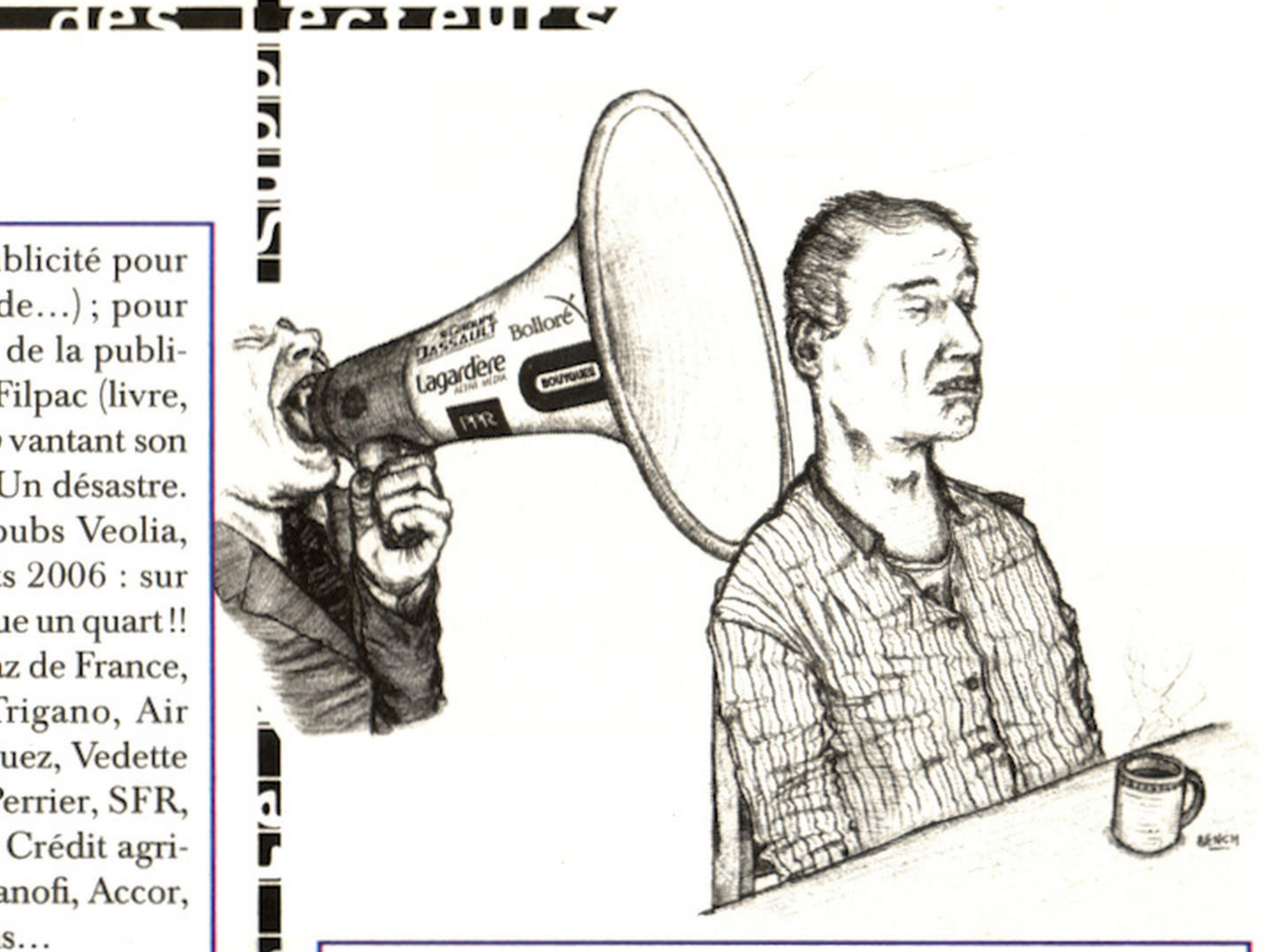
Notre mission :

- Détecter, prévenir et dissuader les abus en matière d'arrêt de travail.
- Etre à vos côtés pour réduire durablement votre absentéisme.

Presse syndicale

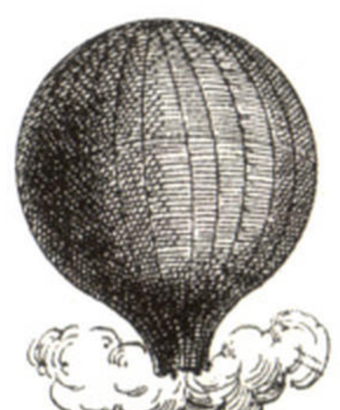
Je suis militant de la CGT et […] l'arrivée du *Plan B* vient au bon moment. D'abord, le titre est nul : tant mieux, parce que lorsqu'on explique pourquoi ce titre, chez les militants, alors ça fait réfléchir.
Ce qui est décisif pour moi, comme militant syndical, ce sont les enquêtes sociales. On ne trouve même pas cela dans la presse CGT, c'est un indice grave à mon avis. […] Je suis originaire du bassin de Longwy, là où vous avez placé la première enquête. Ma compagne a lu, et elle a dit : « ils se sont donné du mal ». […] Cette description de la réalité concrète vécue par celles et ceux qui font vivre et exister cette société, c'est de l'air pur, même (et surtout) s'il sent la sueur, les larmes, l'angoisse et les rêves de prolos ! J'ai même noté que vous aviez retranscrit l'expression « là-haut », bien typique de ce coin, pour dire là-bas. J'en ai gardé le tic. Putain, ça me fait chaud au cœur […].
Autre chose, cela concerne la presse syndicale CGT. Si on feuillette les publications de fédérations cégétistes, d'abord on est frappé par ces mensuels sur papier glacé. J'y connais rien, mais ça doit coûter plus cher que du normal, non ? Le problème, c'est la publicité : pour la Fédération de la construction, sur 12 pages vous trouvez 2 pages de pub (Bouygues…) ; pour la Fédé de la métallurgie, la *NVO métallurgie* de février 2006 sur la revendication d'une convention collective nationale, 1 page de publicité pour Dassault (et vive la paix dans le monde…) ; pour la Fédération des organismes sociaux, de la publicité d'Axa… ; pour la Fédération de la Filpac (livre, papier, carton), de la publicité du *Figaro* vantant son libéralisme en économie et en idées… Un désastre.
Et chaque semaine, la *NVO* avec ses pubs Veolia, Axa… le pompon, c'est la *NVO* impôts 2006 : sur 164 pages, il y en a 39 de pub ! Soit presque un quart !! Un vrai *Nouvel Obs* : SNCF, Dassault, Gaz de France, Pastis 51 et Ricard, Altadis, André Trigano, Air France, RTL, Axa, La Poste, Financo, Suez, Vedette (mais y a pas la mère Denis !), MMA, Perrier, SFR, conseil général des Hauts-de-Seine (!), Crédit agricole, Veolia, Monray, ANCV, Volvic, Sanofi, Accor, France Télécom, Orange, EDF, Siemens…
Et après, nous avons les articles dans *Le Peuple* (organe officiel de ma confédération) sur le grave problème de l'indépendance de la presse par rapport aux groupes capitalistes…
La conclusion est grave : la CGT est aujourd'hui incapable de produire un effort militant (qui demande un sacrifice financier aux adhérents) pour se doter d'une presse syndicale financièrement indépendante.

Michel



Je suis actuellement inspecteur du travail en formation. Les agents de contrôle que j'ai pu rencontrer ont encore tous en mémoire le double meurtre de Saussignac, en Dordogne, où deux de mes collègues se sont fait allumer par un agriculteur, au cours d'un banal contrôle. Cet agriculteur n'était pas fou ou détraqué, il a simplement fini par ingurgiter le discours dominant des Pujadas et autres Pernaut. C'est aussi pour ça que je pense que les reconquêtes sociales passent par une critique des médias.

Romain



EN HAUSSE :

Le Plan B (numéro 10)

• Chers amis du *Plan B*, c'est toujours un régal de lire mon journal préféré, en particulier le numéro 10 avec sa couverture qui déchire !

• Bonjour à toutes et tous et aux autres,
Bravo pour la couverture. C'est carrément plus fort que *Charlie Hebdo* pré-glasnost. Je suggère de la ressortir chaque deux mois en laissant la partie photo vide.

• Salut à toute l'équipe du *Plan B* [...] J'aimerais savoir si vous faites des tee-shirts à la demande, parce que la « une » du numéro d'oct.-nov. 2007 me paraît être judicieuse sur un tee-shirt, par exemple... C'est à voir, « Une gueule qu'on aimerait écraser à coups de tatane », ça, c'est à revoir très prochainement. Bon courage et encore merci.

• Quand même, vous avez réalisé la plus belle première page de journal que j'ai vue depuis bien longtemps. Bon vent !





EN BAISSE :

Le Plan B (numéro 10)

• Bonjour,
Découverts sur le net, j'appréciais vos articles, jusqu'à cette couverture « Une gueule qu'on aimerait écraser à coups de tatane »... Stupeur... C'est sûrement ce que se disent certains parmi les « forces de l'ordre » qui ensanglantent les manifs écolos-anti-mondialistes-ouvrières ou estudiantines de tout temps !.. Et ce n'est pas le gentil « tatane » qui fera avaler la pilule : tatane ou matraque, intentions et résultats sont les mêmes. Décidément, je ne comprends pas.

• Bonjour,
Hier soir, je passe devant le kiosque à journaux, je vois *Le Plan B* qui dépasse, je me dis « Chouette, *Le Plan B*, ça fait longtemps que je ne l'ai pas acheté [...]. » Je l'ai pris, j'ai vu la couverture, je l'ai reposé. Pourtant je voue une haine féroce au sarkozysme. *Le Plan B* m'intéresse s'il est un journal de critique des médias, pas s'il doit être un défouloir qui affiche et revendique un anti-sarkozysme primaire pour doper ses ventes. [...]Bonne continuation quand même !

• J'ai lu dans votre courrier des lecteurs beaucoup de "bravos" pour la couverture sur Sarkozy, et je sais bien que c'était de l'humour, mais puisque tous les journaux font déjà leur couverture sur Sarkozy, ça aurait été sympa d'en faire une autre, et de laisser cours à votre verve anti-présidentielle dans les pages intérieures du journal.

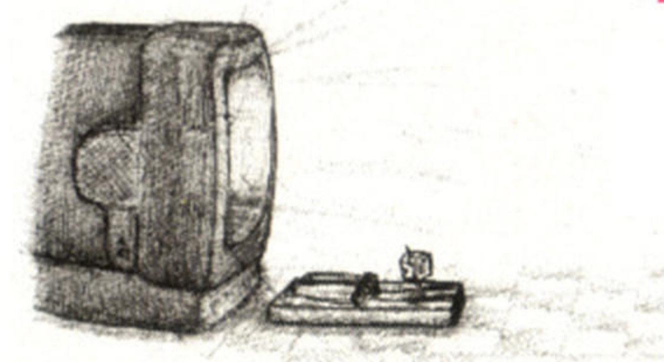
AU FOND DU TROU :

Le Plan B (numéro 13)

Bonjour à toutes et à tous,
J'achète *Le Plan B* depuis le numéro 12, autant dire depuis tout récemment [...], c'est très bien ! Cependant, la petite brève que vous avez rédigée sur Chantal Sébire (dans la rubrique en hausse-en baisse je crois) m'a mis mal à l'aise, voire choqué. Je suis d'accord avec la formule de Desproges selon laquelle nous pouvons rire de tout mais j'ai trouvé que d'adjoindre à la brève la photo d'un requin-marteau était vraiment très limite...

Démontage de courrier

Face au « cirque médiatique »





Le film envoyé aux abonnés du *Plan B* a suscité plusieurs réactions, dont celle-ci, qui conteste notre analyse du vedettariat médiatique d'extrême gauche. Réponse en forme de démontage.

Bonjour,

Abonné au *Plan B*, j'ai vu récemment le DVD *José Bové : le cirque médiatique*. Je ne suis pas d'accord avec votre analyse. [...] Vous semblez dire que, pour défendre de bonnes causes et les défendre bien, il vaut mieux être totalement absent des grands médias. Vous semblez penser que le bilan de la médiatisation de Bové (ou de Besancenot) est globalement négatif. Leurs luttes auraient donc été plus efficaces s'ils n'avaient jamais eu recours aux grands médias ? Est-ce bien là votre message ? En êtes-vous sincèrement convaincus ? ❶
Parmi les gens qui soutiennent la LCR ou la Confédération paysanne, quelle proportion en est venue à les soutenir en les découvrant dans les grands médias ? Les auraient-ils soutenus autrement ? Est-il raisonnable d'exiger que la Confédération paysanne et la LCR ne se fassent connaître que par des moyens autres que les grands médias ? Pensez-vous que les stratèges de ces organisations soient de parfaits imbéciles quand il s'agit de leur rapport aux médias ? ❷
[...] Si vous vous êtes autant intéressés aux cas Bové et Besancenot, c'est sûrement parce que vous partagez leur combat – au moins en partie. Vous pourriez donc mettre votre intelligence au service de leurs causes en proposant une stratégie de mobilisation adaptée au monde d'aujourd'hui mais évitant d'« alimenter le cirque médiatique » [...]. ❸
Si je vous écris, c'est que votre message précis (« Ils n'auraient pas dû y aller ») ne peut avoir de valeur que par rapport aux conséquences concrètes de la médiatisation que vous critiquez (par exemple des soutiens perdus ?) et aux avantages des autres possibilités qui s'offriraient (éviter les grands médias ? Faire quoi d'autre ?). Comme vous n'évoquez ni les dégâts réels des stratégies médiatiques ni les alternatives, vous ne m'avez pas convaincu, et je trouve que vous rendez un mauvais service à des causes que pourtant vous soutenez sûrement. ❹
[...] Ne craignez-vous pas parfois d'encourager une sorte de cynisme, celui de soi-disant révolutionnaires qui se moquent des gens engagés en attendant une révolution pour laquelle ils ne lèvent pas le petit doigt ? ❺ Si vous arrivez à démontrer sérieusement qu'on peut mobiliser mieux en évitant les grands médias, et que vous nous donnez une idée de la méthode, vous aurez rendu un vrai service à la gauche de gauche. Alors, chiche ? ❻

François

PS : Que pensez-vous des Enfants de Don Quichotte, qui, sauf erreur de ma part, ont obtenu en quelques mois et en s'appuyant énormément sur les médias des résultats que les associations militant pour les SDF avaient échoué à obtenir ? Bourdieu lui-même ne disait-il pas qu'aujourd'hui un petit groupe militant qui utilise bien les médias peut obtenir plus d'effets qu'un grand mouvement ? ❼

7

La question mériterait de plus amples développements, mais l'exemple des Don Quichotte est bien choisi : dans un premier temps, ils remportent une victoire dans les médias, ce qui pousse le gouvernement à annoncer des mesures ; très vite, la frénésie médiatique retombe car une actualité en chasse une autre et les vedettes médiatisées du mouvement se démobilisent (ou courent se mettre au service des autorités, comme Martin Choutet, qui a rejoint l'équipe du « superpréfet » au logement) ; quelques jours plus tard, on ne parle plus des SDF. Bourdieu n'avait pas toujours raison, mais, puisque vous le citez, vous connaissez sans doute cette phrase tirée de son livre *Sur la télévision* : « *En acceptant de participer* [à une émission] *sans s'inquiéter de savoir si l'on pourra dire quelque chose ou non, on trahit très clairement qu'on n'est pas là pour dire quelque chose mais pour être vu.* »

6

Le Plan B n'est pas un mouvement social mais un journal visant d'une part à fournir à des militants un certain nombre de données précises qu'ils peuvent utiliser ensuite comme bon leur semble, d'autre part à armer intellectuellement ses lecteurs contre les intellectuels illégitimes, faux experts et faux savants qui parasitent la bataille d'idées et la circonscrivent autour de leurs intérêts propres. Nous ne sommes donc pas qualifiés pour donner une « méthode » à quiconque. Nous pouvons néanmoins vous rassurer sur un point : en maints endroits, des associations, des collectifs et des syndicats se mobilisent au nez et à la barbe des caméras. Il est vrai que ce n'est pas en regardant Drucker qu'on découvrira leur existence.

1

Le film de Damien Doignot n'a pas pour objet de tirer un bilan mais d'interroger la stratégie télévisuelle des porte-parole de la gauche contestataire. À quels compromis doit-on se résigner lorsqu'on choisit de s'exprimer dans et pour les médias dominants ? Notre conviction, c'est que cette question est trop souvent négligée par les militants, ou du moins par ceux qui les représentent. Jean-Émile Sanchez, l'ancien porte-parole de la Confédération paysanne, résume le propos du film en remarquant au sujet de son camarade José Bové : *« On dit toujours que le monde n'est pas une marchandise, sauf que la première personne qui porte ce message-là en est devenue une, médiatiquement parlant… »*

2

Des imbéciles, probablement pas. Des stratèges aux choix discutables, oui, sans aucun doute. Arlette Laguiller, Olivier Besancenot, José Bové, Clémentine Autain et bien d'autres dirigeants syndicaux, associatifs ou politiques se sont exhibés sur les plateaux de Marc-Olivier Fogiel, de Stéphane Bern, de Christine Ockrent ou de Thierry Ardisson. De quelles luttes sociales leurs prestations ont-elles été le déclencheur ? En mai 2004, après le passage de Besancenot aux « Grosses têtes » de Philippe Bouvard, Alain Krivine expliquait : *« Même si Olivier n'aime pas ça, mieux vaut ne pas refuser ces émissions sinon nous disparaîtrons. »* Aller aux « Grosses têtes » ou disparaître, avouez que l'issue de la stratégie médiatique n'est pas enthousiasmante…

3

La victoire du « non » au référendum sur la ratification de la Constitution européenne a montré en mai 2005 qu'il était tout à fait possible de faire de la politique sans les médias dominants, et même contre eux. *Idem* pour les grèves de 1995 ou le mouvement des chômeurs de 1997, sans parler d'innombrables actions plus locales. À défaut d'éviter le cirque médiatique, on peut tenter de le déjouer, par exemple en profitant d'une invitation à la télévision pour contester la place que celle-ci occupe dans les rouages du pouvoir. Or, le contestataire télévisé manifeste une fâcheuse propension à éluder les questions qui gênent les médias. Celle du régime de propriété des entreprises de presse ; celle du rôle joué par les médias dans la promotion de l'idéologie dominante ; celle aussi du statut des animateurs-producteurs qui invitent les contestataires à débattre. Pourquoi ne pas rappeler, lorsqu'on en a l'occasion, que Michel Drucker est le patron d'une entreprise de production et qu'il a grassement profité de la déréglementation de l'audiovisuel dans les années 1980, comme Michel Field ou Karl Zéro ? Pourquoi feindre d'ignorer que ces sociétés sont régulièrement condamnées pour infraction au droit du travail ? Pourquoi attribuer une vertu politique à une émission dont le principe consiste précisément à dépolitiser le public ? Au cours du barnum électoral de 2007, les candidats d'extrême gauche ont été invités partout. Et partout ils se sont abstenus de critiquer les médias qui les recevaient. Le cas de Besancenot chez Drucker est assez éloquent : si, de l'avis général, le porte-parole de la LCR a été « très bon », il n'a pas eu un seul mot désagréable pour les médias et les patrons de presse. Pourtant, au même moment, des plans sociaux étaient en cours au *Monde*, au *Figaro* et dans des dizaines de rédactions françaises. On peut accepter cette forme de censure si, comme la LCR, on est persuadé que le jeu en vaut la chandelle. On peut aussi faire preuve de lucidité, comme Drucker lui-même, qui déclarait dans *L'Express* du 8 mai 2008 : *« Il ne reste rien de mon émission une semaine plus tard. »*



4

Pas convaincant non plus, alors, ce proche de Martin Luther King qui déclarait à propos du combat des Noirs pour les droits civiques aux États-Unis : *« Ç'eût été désastreux pour nous de compter d'abord sur une forme de communication de masse contrôlée par de grosses entreprises de presse pour disséminer et légitimer notre message. Nous eussions été à leur merci et c'est elles, en définitive, qui auraient déterminé notre ordre du jour*[1]*. »* Des médias aux mains de grandes entreprises et capables d'imposer leur ordre du jour à des mouvements contestataires… Ce portrait des années 1960 n'a pas pris une ride. Aujourd'hui, la plupart des responsables syndicaux connaissent ce mécanisme mais, simultanément, ne montrent aucun désir d'y résister. Peu avant son élection au secrétariat général de la CGT, Bernard Thibault remarquait, en février 1998 : *« En levant les barrières d'un péage d'autoroute ou en accrochant une banderole sur un monument, vous allez avoir une séquence au journal de 20 heures. Une grosse manifestation catégorielle, en revanche, passera quasiment inaperçue. »* Et Thibault objectait alors : *« Quand vous avez en face de vous les pouvoirs publics ou le patronat, ce n'est pas avec des opérations médiatiques que vous créez un rapport de force. Seule une mobilisation de masse peut l'emporter. »* Dix ans plus tard, le patron de la CGT rend-il un « bon service » aux travailleurs en déférant poliment aux injonctions de Jean-Pierre Elkabbach ?

1 Cité par William Greider, *Who Will Tell the People ?*, New York, Simon and Schuster, 1992, p. 208.

5

En décembre dernier, le sous-commandant Marcos tirait le bilan de treize années d'insurrection au Chiapas : *« Nous sommes passés de mode. Si c'était à refaire, je ne changerais rien sauf, peut-être, être moins présent sur la scène médiatique. »* Mais peut-être le porte-parole zapatiste n'a-t-il pas suffisamment levé le petit doigt ? Le cynisme, à nos yeux, logerait plutôt chez Besancenot lorsqu'il déclare sur RMC à propos de son passage dans l'émission de Drucker : *« S'il y a une gauche modèle que ça gonfle à tout prix, y a même une solution vachement plus simple, c'est d'éteindre son téléviseur. »* C'est un argument vachement fort. Après tout, s'il y a un salarié précaire qui n'est pas content de sa rémunération, il n'a qu'à aller chercher du boulot ailleurs…

Connivences

J'aime beaucoup *Le Plan B.* Mais quelque chose me tracasse. Sauf erreur de ma part, *L'Humanité* n'y est jamais à l'honneur. Comment se fait-il qu'un membre si éminent du PPA vous ait échappé ? Autre chose : on célèbre partout cette année les quarante ans de Mai 68. Comment des férus d'histoire comme vous ont-ils pu oublier la manière singulière de *L'Humanité* de rendre compte des « événements » ? (Le PCF et l'histoire… Voilà de quoi occuper bien des Sardons, non ?) Cryptostalinien, *Le Plan B* ? Quoi qu'il en soit, je continuerai à vous lire.



J'espère que le fait que Daniel Mermet lise, et qu'il conseille à la radio, *Le Plan B* ne vaccine pas son émission contre la critique, mais au vu de votre engagement je ne le crois pas.

Le lien avec « le politique institutionnel », je vous cite : « [Le Plan B] *n'est lié à aucune organisation politique…* », Rouge et Vert, 40, rue de Malte, ils sont très gentils, mais avec « un pied » dans le jeu politique (voir Bourdieu, « La délégation et le fétichisme politique, critique du militantisme », dans : *Langage et Pouvoir symbolique*, et aussi : Jacques Ellul, *L'Illusion politique* et *La Métamorphose du bourgeois*. Et le *Diplo* n'est pas toujours très net, vous pourriez l'égratigner.

LE PLAN B

Puisque notre coulpe est moustachue, battons-la. La Poste nous ayant refusé une boîte postale, les Amis de Tribune socialiste (ex-PSU), qui gèrent l'immeuble du 40 rue de Malte sis à Paris dans le XIe arrondissement, ont eu la gentillesse de nous prêter une boîte aux lettres, comme d'ailleurs à d'autres publications. Pour bien marquer son indépendance, *Le Plan B* aurait sans doute dû attribuer préventivement la laisse d'or aux « Alternatifs », organisation également hébergée dans l'immeuble. Hélas, ce mouvement politique s'obstine à bouder les médias et à ne pas transformer ses porte-parole en vedettes de talk-shows. Il ne perd rien pour attendre...

De même, plusieurs de nos collaborateurs signent des articles dans *Le Monde diplomatique* et passent dans l'émission « Là-bas si j'y suis » (France Inter), deux médias à forte audience rarement critiqués – mais parfois quand même... – dans nos colonnes. Autant l'avouer, puisque nous sommes démasqués, ce réseau de collusions étend ses tentacules jusque dans la Somme (l'équipe du journal *Fakir* ayant cofondé *Le Plan B*), dans le Var (l'un des fondateurs du célèbre journal *L'Oursaint* de Six-Fours-les-Plages émargeant au *Plan B*), dans la Creuse (une réunion publique nous ayant assemblés avec des responsables du grand irrégulomadaire Creuse-Citron), etc. Certes, il existe un petite différence de nature entre la solidarité qui unit des médias dominés dans leurs univers respectifs et la connivence déployée par la presse dominante pour consolider l'hégémonie du PPA. Restons vigilants : quand nos innombrables complices soutiendront l'Otan au Kosovo et en Afghanistan, les États-Unis en Irak, quand ils iront raconter leur vie chez Drucker, célébrer les privatisations, dire « oui » à José Manuel Barroso, cirer les tongs du maire d'Amiens, *Le Plan B* fera tonner ses obusiers. En attendant, disposés du même côté de la barricade, le doigt sur la détente nous observons dans nos collimateurs les mêmes putois barbichus.

Les lecteurs critiquent les médias

Cher *Plan B*,
Un grand merci ! Grâce à vous la presse n'occupe plus la même place dans mon quotidien. En effet, sous les tropiques où je vis, un numéro du *Quotidien vespéral des marchés* [parfois appelé *Le Monde*, NDLR] généreusement offert par mon dentiste voilà près de deux ans me sert d'excellente tapette à moustiques. Légère, volumineuse, maniable! Ses qualités sont remarquables : un p'tit coup sec sur le mur et hop!… *Le Monde* me donne toute satisfaction.

Il faut être sardon ! Point barre

Bonjour,
J'ai travaillé de nombreuses années au standard de France Inter, donc également sur la tranche infos du 7/9 et je ne peux que vous/nous encourager de nos interventions intempestives… En outre, ces interventions me semblent d'autant plus justifiées qu'il n'y a pas trente-six façons de sortir un Guetta de sa torpeur : il faut être juste agaçant et impertinent ! Seule thérapie utile au remuement d'un journaliste gavé de fatuité… Pour le reste, 90 % des auditeurs se font des illusions sur la capacité de la rédaction bien pensante de France Inter à prendre en compte la critique, fût-elle moustachue… Il faut être sardon ! Point barre… Combien de questions ai-je posées, et cash ! Barbeau (ou Barbot) du tac au tac me répondant que la question était bonne et juste mais qu'elle ne rentrait pas dans le canon de gnose journalistique ! Alors poubelle, et poubelle tous ceux qui ne passent pas le filtre hautement confidentiel de la bonne parole pépéïque [du PPA, NDLR]… Passer à l'antenne signifie avoir au préalable accepté la logorrhée sylvestrienne, à ce point que la formule de la question n'aura quasiment pour seule vertu qu'une énième péroraison de l'ami des marchés… Néanmoins, face à la morgue d'une tribu ultra-privilégiée et ultra-corporatiste, face au mur de certitudes auquel l'auditeur moyen ne peut même pas imaginer être confronté, qui m'ont conduit, depuis que je ne travaille plus à France Inter, à ne plus jamais écouter les commentaires journalistiques invariablement identiques et satisfaits (sur cette radio ou ailleurs) et à éprouver une très grande admiration pour tous ceux qui ont la patience de décrypter la nocivité actuelle (et durable, hélas !) du discours journalistique… Continuez ! Continuez de mordre (est-ce la peine de fuir ?)… Vive la Sardonie, territoire libéré !

L'autre jour, des agents de *Libération* (en fait, des étudiantes exploitées) ont sonné à mon interphone.
Elles voulaient venir nous « offrir » des exemplaires de leur journal.
Bref échange par interphone :
(Moi) : Je ne vous ouvre pas. Je veux détruire le PPA et *Libé* est le premier sur ma liste.
– Mais peut-être que d'autres en voudraient ?
– Je leur épargne ça.
– Faites ça pour nous, nous sommes deux étudiantes…
– Allez plutôt vendre *Le Plan B*.
– Alors, vous ne nous ouvrez pas ?
– Non.
Morale : ils sont à bout.
Un tour de garrot et ils crèvent.

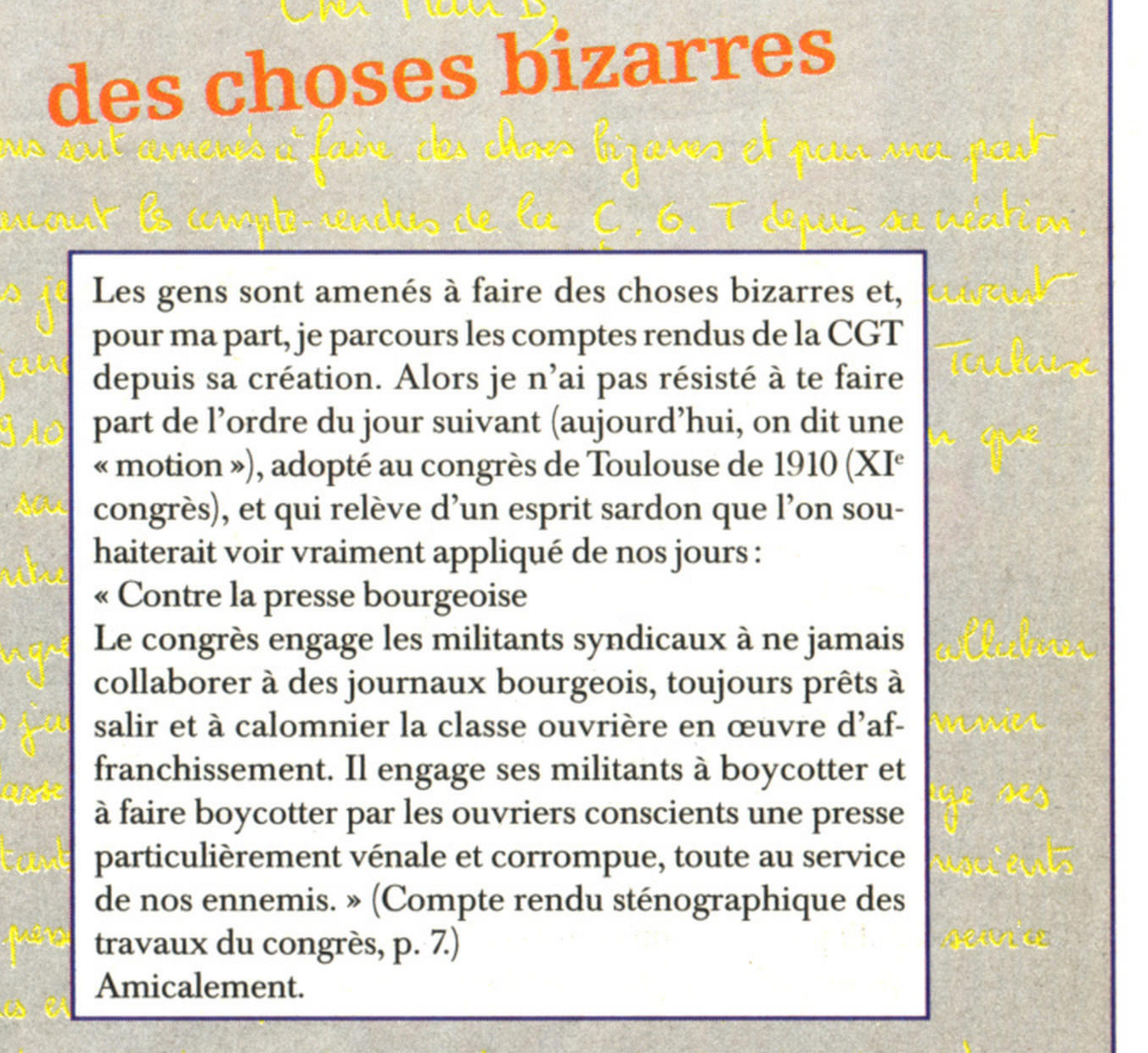
Il y a tant d'anges sournois…

Objet : Précisions délicieuses
Cher *Plan B*. J'ai été surpris, mais pas trop, de découvrir dans les colonnes de ton numéro « Le choc de confiance », un article sur la première journée de travail chez Agone de l'excellent Sardon direct et actif Jean-Marc Rouillan. J'étais ce jour-là, en tant qu'intérimaire – chargé par contrat à durée déterminée d'un jour des commandes locales d'une des enseignes du PPA –, censé ramener par satellite à ma rédaction parisienne des images fraîches de l'écrivain condamné et libéré… Vous racontez très bien l'épisode dans votre dernier numéro : les paparazzi qui sortaient d'une semaine de suivi des amours présidentielles, les flashes, le sentiment de traque d'un gibier tout juste libéré, Rouillan, la poursuite jusqu'au métro, l'accès de franchise d'un des vautours du PPA (à savoir, moi…). Mais du coup, je voudrais préciser deux choses… deux-trois faits, où, en tant que témoin, je voudrais revenir, si du moins cette toute petite « précision » vous intéresse.
– Je ne me souviens pas d'avoir vu ou entendu des jeunes acclamer Rouillan, mais plutôt des jeunes impressionnés par le déferlement pépéïste se demander « qui c'était ». Des gamins qui ne connaissaient ni AD, ni Agone, ni Rouillan, mais ont eu une marque de respect quand je leur ai dit que le monsieur sortait de vingt ans de cabane.
– Effectivement, pris de vertige face à mon propre rôle dans cette traque au Rouillan, je me suis approché de lui alors que le métro allait partir pour lui faire part de ma honte, et de la nécessité d'offrir, en contrepartie de mon salaire exorbitant, une obéissance nette aux désirs éditoriaux de la chaîne… eh oui (35 euros la journée, pas d'horaires, pas de pouvoir de décision…) ! Par contre, je ne lui ai jamais dit « j'ai lu tout ce que tu as écrit ». C'était : j'ai lu toutes VOS chroniques carcérales publiées dans *CQFD* (qui m'ont fait découvrir « le dedans »). Voilà tout. L'intervention des vigiles et des chiens n'a pas été nécessaire, même si, effectivement, un d'entre eux m'a demandé poliment de sortir de la rame (sans me braquer avec son Mauser), ce que je fis.
Ce jour-là, pépéïste tentant de limiter mes dégâts, je voulais juste faire part de ma « sympathie » (ce mot a un sens propre et grec, que je souhaite utiliser ici) à Monsieur Rouillan. Et me retrouve très flatté d'être un « vautour franc » dans vos colonnes… Si si, je vous assure… Il y a tant d'anges sournois…
Allez, longue vie heureuse, et dehors, à Rouillan et au *Plan B* !

Cave canem

Cher *Plan B*,
Nous avons eu droit la semaine dernière à la visite à Brest du paladin moustachu de l'indépendance des médias. Ce cher Edwy – avec en guise de faire-valoir, Hubert Coudurier, de la maison Coudurier and Coudurier – est venu en nos contrées reculées (où nous pensions être à l'abri, justement) faire la promotion de Mediapart. Je vous passe le numéro de tartufferie habituel (mon Dieu, je n'étais pas d'accord avec Minc et Colombani, *« j'ai été naïf »*, etc.) pour vous livrer le meilleur, quand, dans un moment de candeur touchante, Edwy nous a expliqué que les journalistes étaient *« les chiens de garde »* de la démocratie. Certes, il voulait dire que leur rôle était de tenir les citoyens en éveil, mais un tel aveu de ce que sont réellement certains journalistes a réjoui nos oreilles sardones. Ce qui confirmerait d'ailleurs la thèse selon laquelle Plenel serait – inconsciemment – une taupe (moustachue) de la Sardonie.
Salutations sardones,

Patrick



des choses bizarres

Les gens sont amenés à faire des choses bizarres et, pour ma part, je parcours les comptes rendus de la CGT depuis sa création. Alors je n'ai pas résisté à te faire part de l'ordre du jour suivant (aujourd'hui, on dit une « motion »), adopté au congrès de Toulouse de 1910 (XI[e] congrès), et qui relève d'un esprit sardon que l'on souhaiterait voir vraiment appliqué de nos jours :
« Contre la presse bourgeoise
Le congrès engage les militants syndicaux à ne jamais collaborer à des journaux bourgeois, toujours prêts à salir et à calomnier la classe ouvrière en œuvre d'affranchissement. Il engage ses militants à boycotter et à faire boycotter par les ouvriers conscients une presse particulièrement vénale et corrompue, toute au service de nos ennemis. » (Compte rendu sténographique des travaux du congrès, p. 7.)
Amicalement.

Démontage de Plantu

Salut *Plan B*,
Je suis pas très doué, alors je vais pas tenter le style journalistique, juste la chronique des faits. Vendredi 23 mai, je tombe sur la couverture du *Monde*; surpris par le dessin.
Un grand père, béat, larme à l'œil, répond à son petit enfant (fils ou fille, je sais plus), après lui avoir fait la lecture d'un conte de fées, pour la nuit. L'enfant demande : « Et toi, qui va payer ta retraite ? » Le plutôt jeune et pas fripé pépé répond : « Le prince charmant. » En arrière-plan, les parents, effondrés par la réponse. En toile de fond, des manifs. Au-dessus de tout ça, une bannière avec un graphique en barre horizontale montrant « l'enfance », en zone blanche, suivie de la « vie active », en barre grisée, puis de la « retraite », en rouge sang. Seul point de repère : un « 83 ans », en bout de graphique.
Surpris, un peu choqué. On dirait que Plantu allaite les thèses Sarko ?
Le lendemain, ça fait tilt. Je regarde à nouveau le graphe : la période « retraite » est clairement plus grande que la période « vie active ». Mais la retraite commence à 65 ans. Donc, ça donne 18 ans pour ce tronçon, contre 40 annuités pour le précédent. Ça ne devrait donc être que 45 % du tronçon gris !
Merde alors… Je montre ça à mon entourage, et aucun ne voit la supercherie.
La désinformation papier subliminale…
Plan B, au secours !!!
PS : Je sais pas si on peut reproduire ce « dessin humoristique » sans risque de poursuites…

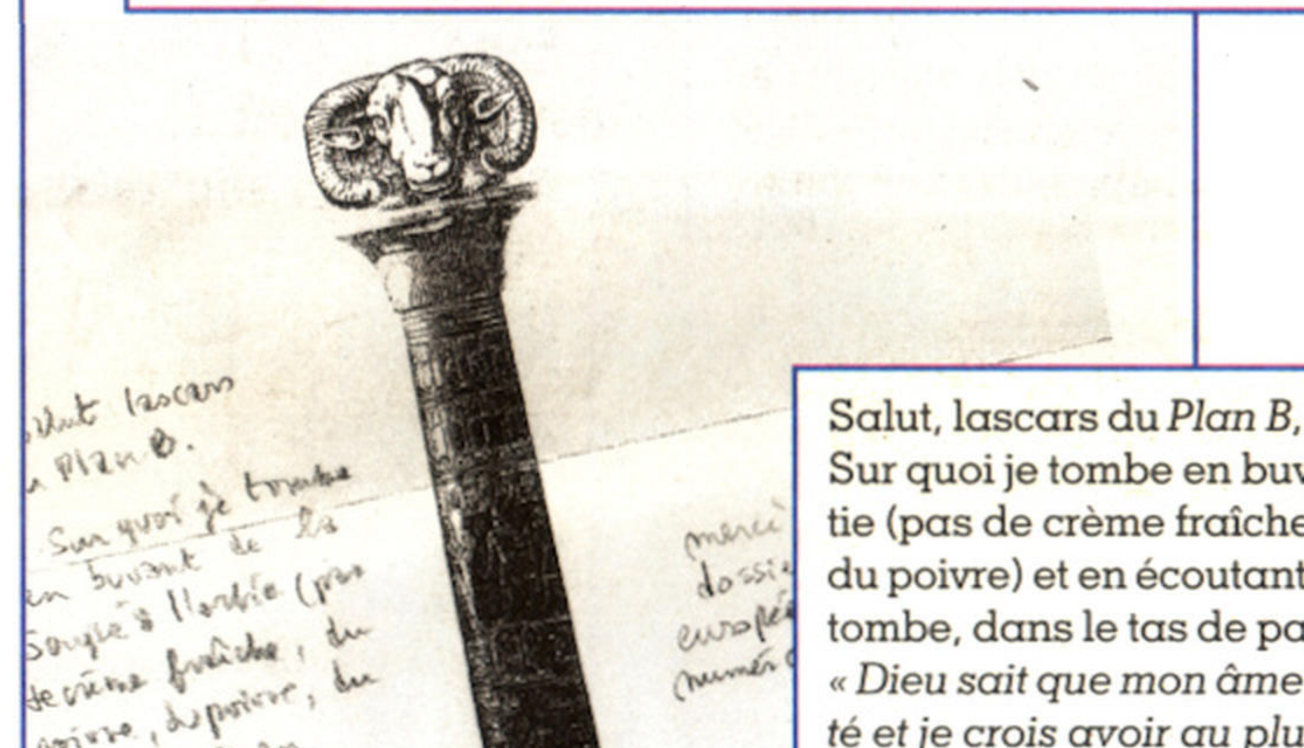


B.-H. Colombani

Objet : La rumeur du monde
Cher *Plan B*,
Je me permets de t'écrire pour te faire part d'un petit régal. Nous sommes samedi 21 avril [2007], il est 13 heures passées. Jean-Marie Colombani et Jean-Claude Casanova proposent leur émission hebdomadaire « La rumeur du monde ». À j-1 du premier tour de l'érection présidentielle, ils ont l'idée de parler des États-Unis d'Amérique car il est INTERDIT de parler de politique française. Leur invité, fin connaisseur de géopolitique et des USA : Bernard-Henri Lévy !
Délectable. Jouissif. Extraordinairement bienséant.
Cordialement.

Demofieu et Panarand

France Inter, émission du matin. Un auditeur pose deux questions à Françoise de Panafieu, qui postule pour le poste de maire de Paris contre Bertrand Delanoë : une question bateau sur l'insuffisance du nombre de crèches à Paris, et une autre sur un propos tenu naguère par la candidate, au sujet de Delanoë, qui serait « mal placé » pour diriger une politique familiale – allusion évidente à son homosexualité reconnue et assumée, quoique beaucoup plus discrète que l'hétérosexualité du président de la République, qui, elle, s'étale en première page de tous les journaux. Mme Panafieu répond longuement à la première question… et ne souffle mot sur la deuxième ! Or, que fait le meneur de jeu, Nicolas Demorand ? Rien ! Il ne relance pas la question et la laisse froidement tomber à la trappe. À part cela, Nicolas Demorand est un journaliste honnête, et tout et tout.



Salut, lascars du *Plan B*,
Sur quoi je tombe en buvant de la soupe à l'ortie (pas de crème fraîche, du poivre, du poivre, du poivre) et en écoutant Joy Division, sur ça, je tombe, dans le tas de papiers, sur ça :
« Dieu sait que mon âme est exempte de férocité et je crois avoir au plus haut point conscience de devoir me justifier devant Dieu ; et pourtant, pourtant je serais prêt, au nom de Dieu, à prendre sur moi la responsabilité de crier "Feu" pour peu que je me sois assuré auparavant avec la rigueur la plus scrupuleuse, la plus minutieuse que les canons des fusils ne seraient braqués sur aucun être humain, sur aucune créature vivante autre que des journalistes. »
Søren Kierkegaard, 1843.

En cuisine :

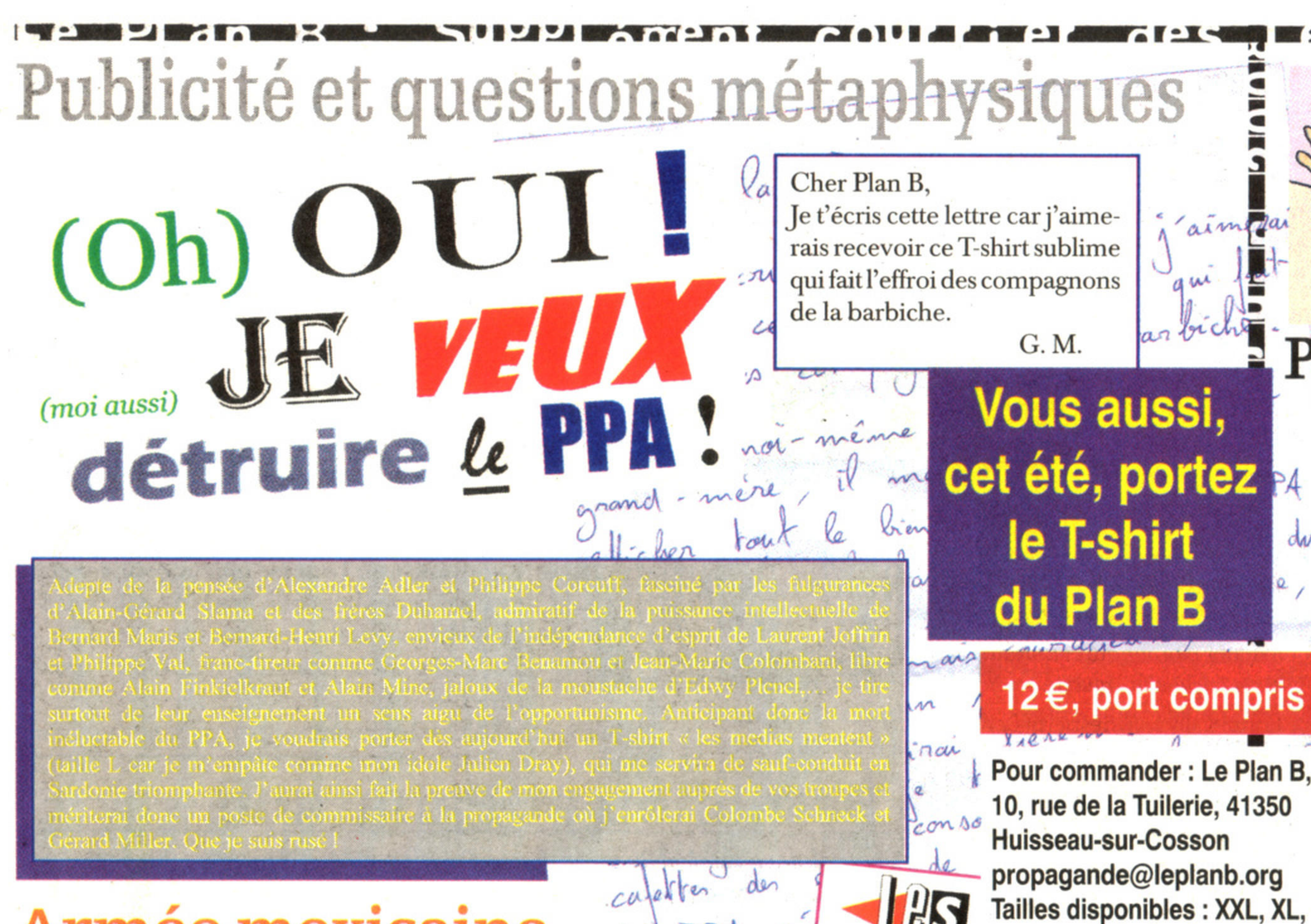
Bonjour,
[…] La corruption des journalistes ne touche pas forcément les médias de masse. Je sais de quoi je parle, je travaille pour un groupe de presse spécialisé dans la presse professionnelle. Eh bien, si vous saviez…
La « cuisine » en coulisses n'a rien de bien ragoûtant et la corruption ou la compromission des journalistes n'est pas l'apanage exclusif de TF1, de Radio France, du *Monde* ou du *Nouvel Obs'* !
Exemple vécu : nous avons dans la rédaction un journaliste « essayeur » chargé de faire des essais de véhicules industriels. Or, celui-ci entretient les plus amicales et cordiales relations avec l'attaché de presse d'un (très) gros constructeur allemand de camions.
La revue parle de façon abondante et extrêmement régulière de ces produits, toujours en des termes élogieux et sans jamais émettre de réelles critiques.
L'attaché de presse en question est rémunéré via des primes au « papier » paru dans les magazines.
Le « journaliste » en question a, à côté de ses activités « officielles », une activité de conducteur routier (via sa société unipersonnelle, en jargon de transport on appelle ça un « tractionnaire ») et une société chargée de faire de l'événementiel. Parmi les sociétés clientes, un gros client de ce constructeur pour lequel ce journaliste est si complaisant. Détail amusant : il achète (avec la remise qui va bien) des supers 4x4 haut de gamme à ce même constructeur pour faire de la revente à prix cassé.
Autant de choses que tout le monde connaît en interne (et qui ont fait hurler les délégués du personnel et les représentants syndicaux), mais sur lesquelles la direction ferme les yeux : ben oui, on n'en a « qu'un seul », d'essayeur, et de plus, cela permet de ne pas avoir à l'augmenter puisqu'il arrondit ses fins de mois par d'autres biais. Et puis c'est bon pour la publicité, un essayeur complaisant.
Je me dis que, décidément, la déontologie n'est plus ce qu'elle devrait être. À moins que je ne sois qu'un vieux dinosaure archaïque ? Dites, c'est grave, docteur ?
Encouragements à toute l'équipe…

Chiffres et délices

Mon cher *Plan B*, je me régale tous les deux mois de tes « chiffres et délices »… Quand un peu d'arithmétique vaut tous les longs discours. Ce mois, tu indiques le nombre de litres de boissons vendus en 2007 par le groupe Coca-Cola : 129 milliards. Poussons un peu la statistique : nombre de litres d'eau potable nécessaires pour fournir 1 litre de Coca-Cola : 9 (source : http://www.monde-diplomatique.fr/2005/03/SHIVA/11985). À l'heure où la noblesse du CAC 40 spécule sur les céréales, à l'heure où ils s'apprêtent à spéculer sur l'eau, il est bon de rappeler que la pompe à nappe phréatique Coca agit essentiellement dans les pays pauvres, pays où une partie de la population n'a pas accès à l'eau potable.
Je suis abonné et je viens de quitter le Vaucluse pour la Drôme. Les buralistes du coin ne connaissent pas (ou ne veulent pas connaître) *Le Plan B*. En revanche, *Le Dauphiné* et *La Provence* trônent dans tous les kiosques. Si je peux t'aider pour la diffusion du *Plan B* dans la Drôme provençale ce serait avec plaisir. Ciao.

Colin

Publicité et questions métaphysiques



Cher Plan B,
Je t'écris cette lettre car j'aimerais recevoir ce T-shirt sublime qui fait l'effroi des compagnons de la barbiche.

G. M.

Adepte de la pensée d'Alexandre Adler et Philippe Corcuff, fasciné par les fulgurances d'Alain-Gérard Slama et des frères Duhamel, admiratif de la puissance intellectuelle de Bernard Maris et Bernard-Henri Levy, envieux de l'indépendance d'esprit de Laurent Joffrin et Philippe Val, franc-tireur comme Georges-Marc Benamou et Jean-Marie Colombani, libre comme Alain Finkielkraut et Alain Minc, jaloux de la moustache d'Edwy Plenel,… je tire surtout de leur enseignement un sens aigu de l'opportunisme. Anticipant donc la mort inéluctable du PPA, je voudrais porter dès aujourd'hui un T-shirt « les medias mentent » (taille L car je m'empâte comme mon idole Julien Dray), qui me servira de sauf-conduit en Sardonie triomphante. J'aurai ainsi fait la preuve de mon engagement auprès de vos troupes et mériterai donc un poste de commissaire à la propagande où j'enrôlerai Colombe Schneck et Gérard Miller. Que je suis rusé !

Vous aussi, cet été, portez le T-shirt du Plan B

12 €, port compris

Pour commander : Le Plan B, 10, rue de la Tuilerie, 41350 Huisseau-sur-Cosson
propagande@leplanb.org
Tailles disponibles : XXL, XL, L, M, S, Spécial filles

Les Médias mentent

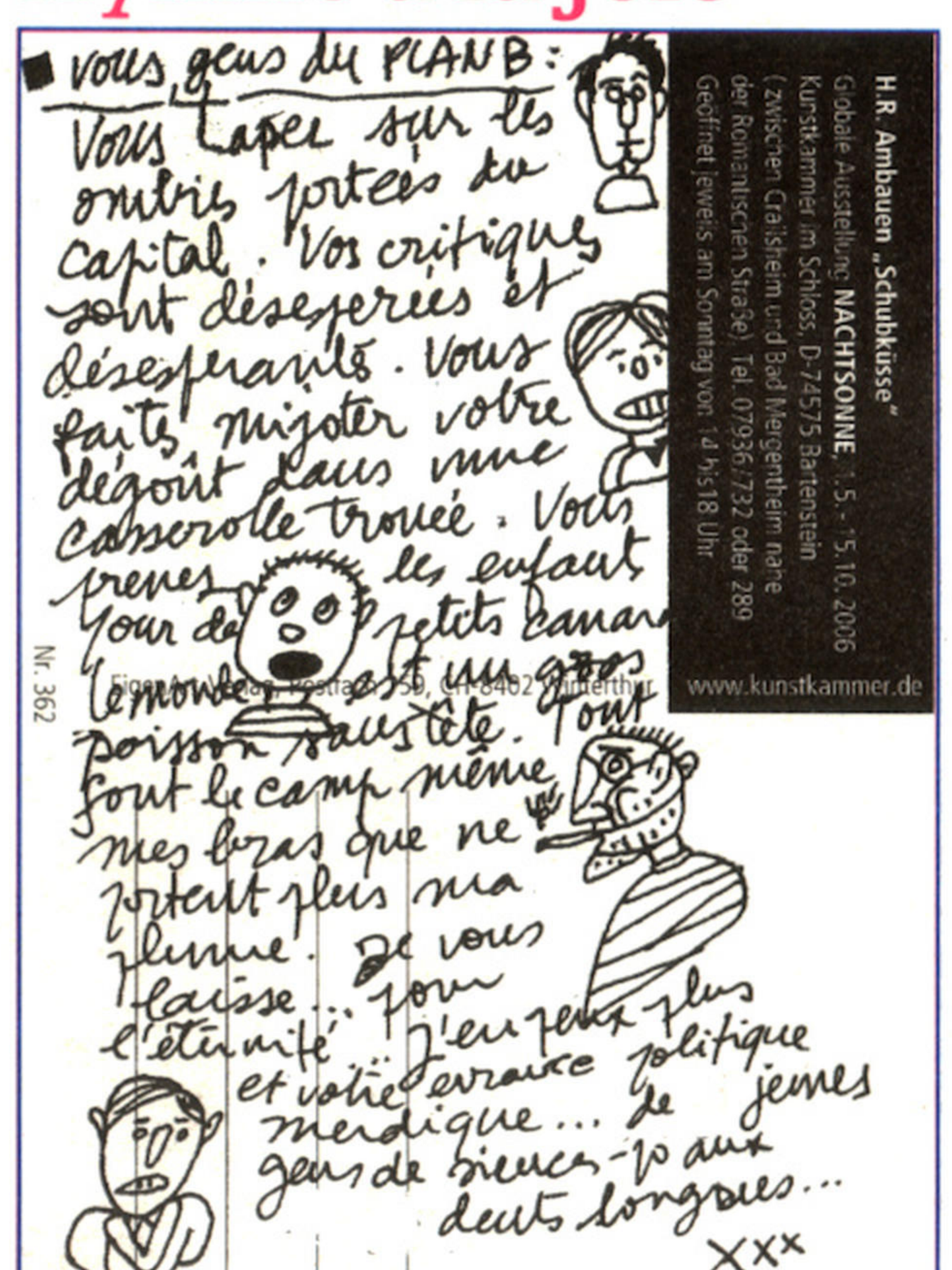
Armée mexicaine

Salut les Sardons !
Abonné que j'étais (et que je serai de nouveau très bientôt quand j'aurai fini de rêver…) j'aimais bien scruter la liste des fameux sardons de la liste mexicaine. Voilà deux numéros, mon étonnement est à son comble de ne pas retrouver Serge Halimi au sein de la direction granitique.

Yvan

LE PLAN B Cher Yvan,
L'usage veut qu'un directeur de journal ne figure pas dans l'ours d'un autre journal. Sa nomination à la tête du *Monde Diplomatique* l'a obligé à quitter l'équipe de direction granitique. Il a fait le mauvais choix… Mais, compte tenu de ses états de service, nous avons décidé d'être cléments et de ne pas le sanctionner trop lourdement. Toutefois, nous tenons des archives et n'excluons pas, si sa conduite nous y oblige, de faire un jour son procès.
Sardoniquement.

Hymne à la joie



Inquisition

Objet : Demande officielle de conseil
Bonjour cher *Plan B*
Je te lis assidûment depuis ta première parution !! Mon allégeance ainsi faite j'en viens à te demander quelques conseils. En effet, t'ouvrant tous les deux mois je me rends compte qu'une part non négligeable de ce que j'écoutais, regardais voir lisais était dépeinte comme suppôts du capitalisme dans tes articles.
Donc si je suis tes récriminations contre les forces médiatico-politiques sous tutelle du grand capitalisme, je ne dois plus écouter regarder ou lire (je passe sur les connivences trop voyantes) : Loïc Wacquant, « La bande à Bonnaud » (défunte), *Charlie Hebdo*, *Le Monde*, *Politis*, les 4/5 de France Inter, les 7/8 de France 2, Bernard Maris, Attac…
Alors que faire ? Quoi lire ?
Si je procède par élimination, ceux sur qui l'inquisition de ton armée mexicaine n'a pas encore officié, il me reste : *Le Monde diplomatique*, Chomsky, Pierre Carles, Serge Halimi, Bourdieu, Daniel Mermet, *Le Plan B* (donc), *Rouge*, *Le Canard enchaîné*, *Que choisir ?*, Acrimed, Monsieur X, Lundi Investigation…
Mais sont-ils vraiment purs ? Puis-je réellement les écouter sans risquer de succomber à une tentative de lavage/vidage de cerveau ?

Benjamin

LE PLAN B *Le Plan B* a déjà critiqué *Rouge*, Monsieur X et *Le Canard enchaîné*. *Le Plan B* a également houspillé *Le Monde diplomatique* et *Le Plan B*. D'après certaines rumeurs, Chomsky, Pierre Carles, Daniel Mermet et Acrimed recevraient prochainement une volée de bois vert, pour l'exemple. Parfois le sectarisme du *Plan B* effraie *Le Plan B*.



Peut-on voler *Le Plan B* ?

Objet : Le bien, le mal.
Salut *Plan B*,
J'ai une grande méconnaissance du fonctionnement des réseaux de distribution de presse. J'ai été néanmoins très heureux de voir que le dernier numéro de votre journal était à vendre au « ouishop » d'une aire d'autoroute, alors qu'il m'avait fallu acheter presque sous le manteau le numéro 1 lors d'une manif.
Seulement voilà : je suis musicien et les arrêts « station-service » lors des tournées sont l'occasion de se nourrir d'une junk-food indispensable à l'image de ma profession. Généralement, nous volons allégrement la marchandise dans des magasins qui appartiennent à des groupes pétroliers chez qui on ne va pas par hasard. Seulement, la semaine dernière, soucieux de donner 2 euros à votre journal, je me suis vu OBLIGÉ de payer également mon yaourt et ma bouteille d'eau. Je me suis donc demandé qui aurait été lésé si j'avais volé *Le plan B* : le journal ou la boutique ? En bref voici ma question : puisqu'on trouve maintenant votre journal dans des enseignes du Parti du Pétrole et de l'Argent (un autre PPA), peut-on le voler ? Ou bien est-ce que cela vous porte préjudice ? Merci de me répondre afin que je puisse à nouveau me défoncer aux sandwichs-triangles la conscience tranquille, tout en dévorant un *Plan B* gratuit.

Rafaël

LE PLAN B Lorsque les acheteurs du *Plan B* règlent leur journal avec un billet de 500 euros sans réclamer la monnaie, *Le Plan B* ne reçoit rien de plus que la part des 2 euros qui lui est due. Inversement quand quelques lecteurs, hoquetant de rire en découvrant les dernières âneries de Laurent Joffrin, oublient de payer leur journal préféré, *Le Plan B* n'oublie pas de réclamer ses euros. Car *Le Plan B* adore l'argent.

Mensuel ?

Il y eut ce jour où mon regard a croisé celui de ce kiosquier… Une putain de décharge d'humain. J'étais en avance pour mon psy, je cherchais un truc de gôôôche pour siroter un café en attendant. J'ai vu la couv' du canard, et mon kiosquier à la frimousse sympatoche et dénuée de méchanceté m'a vanté votre excellence et votre grande carte des médias. Vous vous êtes depuis rajoutés à mes p'tits achats du *Monde diplo* et *CQFD* ; sauf que vous êtes mon number one, mon trop rare kiffe qui arrache sa mémé (devenez mensuel ! Ou une bombe – d'amitié – explosera quelque part, euh… un jour, sous peu). *B Map*, je t'aîîîime !!!
PS : J'voudrais bien m'abonner, mais et les kiosquiers et leur budget bouffe ?

Mimile le crocodile

Mon si cher *Plan B*,
Torture de t'attendre deux mois
dès ta parution parisienne
de kiosque en kiosque
j'erre en Marseille comme un fantôme
je t'aime en dément
moiteur et cœur battant
mon si cher *Plan B*
PS : pitié, devenez mensuel !!!!! Trop long attendre !!!! Arg !!!!!!!

LE PLAN B Passer mensuel ? Nous y avons songé. Mais ce serait renoncer à nos congés payés qui durent six mois par an, un acquis social auquel nous sommes très rigidement attachés.